

LE PRÉCURSEUR

Volume XXXIII, no 10 Juillet-Août 1985



EN CHINE

Un pèlerinage d'amitié

LE PRÉCURSEUR

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Directrice et Rédactrice en chef:
Céline Bourbeau, m.i.c.

Rédactrice:
Antoinette Castonguay, m.i.c.

Maquettiste:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

Comité de la Revue:
Murielle Dubé, m.i.c.
Angèle Lemaire, m.i.c.
Paulette Gagné, m.i.c.
Edita Telan, m.i.c.

Secrétariat et Diffusion:
Equipe M.I.C.

Abonnement
1 an \$4.00
À l'étranger \$5.00
2 ans \$7.00
3 ans \$10.00
à vie \$75.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4

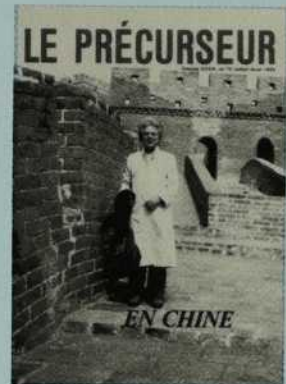
tél.: (514)663-6460

Imprimerie: Interlitho Inc.

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec
ISBN 0315-9671

*Courrier de deuxième classe.
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC).*

SOMMAIRE



NOTRE COUVERTURE:

Fleurette Lagacé, m.i.c. membre du groupe AMITIÉ-CHINE devant la Grande Muraille. Cette muraille longue de 3 000 kilomètres fut élevée entre la Chine et la Mongolie au IIIe siècle av. J.-C.

Cause de Délia Tétreault: Vers la béatification.....	259
Délia Tétreault: Femme de chez nous.....	261
Amitié-Chine: Pèlerinage d'Amitié	265
L'aventure d'amour de Délia	272
40 ans après: Souvenirs de Mandchourie	274
Terre en marche	280
Départs missionnaires	284
Dans la Paix du Christ	285

CAUSE DE DÉLIA TÊTREAUULT

Vers la béatification

«**F**ondez, fondez, toutes les bénédictions du Ciel descendront sur le nouvel Institut auquel vous donnerez le nom de Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception». Cette parole prononcée par le pape Saint Pie X au moment de la fondation de notre communauté a dû combler de joie notre fondatrice et ranimer sa confiance aux heures difficiles. Aujourd'hui elle est une source d'espérance pour nous toutes, ses filles.

Le 19 mai dernier, nous avons été témoins d'une de ces «bénédictions du Ciel» pour notre Institut. Dans notre chapelle de Pont-Viau, nous étions plus de 400 Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, réunies pour la cérémonie d'ouverture du procès sur la vie et les vertus de notre fondatrice, Délia Tétreaault. Une nouvelle étape dans le processus de la Cause de béatification et de canonisation de notre fondatrice était franchie.

L'Eucharistie a été présidée par Mgr André Marie Cimichella, évêque auxiliaire de Montréal et représentant de l'Archevêque, Mgr Paul Grégoire. Il était assisté par le Père Paul Molinari, s.j. postulateur de la Cause, Mgr Gérard Tremblay, vicaire épiscopal de Laval, 11 prêtres des Missions-Étrangères, Mgr Pierre Melki, aumônier de la Maison-Mère.

Au début de la cérémonie, S. Monique Préfontaine, supérieure

générale, rappelle d'abord, dans un mot de bienvenue, que l'événement qui nous rassemble se situe dans la ligne du message de l'Ascension, la fête du jour. «Jésus, nous dit-elle, est entré dans la gloire du Père, mais en vérité Il n'a pas quitté ce monde, Il a changé sa manière d'être en ce monde. Pour nous, M.I.C., nous avons l'intuition que Délia Tétreaault, notre fondatrice, est aussi entrée dans la gloire du Père. Elle ne nous a pas quittées, elle a changé sa manière d'être présente au milieu de nous. Cette intuition nous voulons la partager avec d'autres».

Ensuite dans le silence de la grande chapelle, le Père Molinari prononce la demande officielle. L'émotion en gagne plusieurs, spécialement celles qui ont connu personnellement Délia Tétreaault. Ayant vécu à ses côtés, elles deviennent maintenant des témoins privilégiés. De longs applaudissements qui traduisent notre joie, accueillent l'acceptation que donne Mgr Cimichella de commencer ce procès canonique. Le Père Molinari nous donne ensuite la signification profonde de l'événement qui nous rassemble. «C'est un événement vraiment spirituel pour



Le Père Paul Molinari, s.j., postulateur, signe au Livre d'or sur le tombeau de la Mère Délia sous le regard rayonnant de joie de Mgr André Cimichella, évêque auxiliaire de Montréal, S. Monique Préfontaine, m.i.c. supérieure générale et S. Pauline Longtin, m.i.c. responsable de la Cause au niveau communautaire.

vosre congrégation mais aussi pour l'Église du Canada et les Églises dans lesquelles vous êtes présentes dans le monde. Jésus retourné vers son Père, a envoyé son Esprit sur la communauté des croyants. Ces hommes et ces femmes se sont ouverts au souffle de Dieu, ils se sont laissé saisir, attirer par la puissance de cet Esprit. Ils ont montré le visage du Seigneur sur les routes des hommes. Et les petits ont été capables de découvrir la présence de Dieu. Ils ont senti que ces hommes et ces femmes étaient des amis de Dieu. C'est ce mouvement dans la vie de l'Église qui explique ce que nous faisons aujourd'hui. Parmi ces hommes et ces femmes qui se sont laissé façonner par le Seigneur, dans lesquels il y a une présence vivante de Jésus qui s'incarne à nouveau, il y a votre fondatrice, la Mère Délia Tétreault.»

Délia Tétreault cesse donc d'appartenir en propre à la congrégation. La spiritualité qui l'a animée, l'élan missionnaire qu'elle a donné au Canada sont trop grands pour être enfermés

dans un patrimoine communautaire. Ils peuvent devenir un stimulant pour la foi de toute l'Église.

Au moment de l'homélie, Mgr Cimichella nous a présenté la fondatrice dans son oeuvre ecclésiale. «Par sa docilité à l'Esprit, Mère Marie-du-Saint-Esprit a ouvert dans le peuple canadien et plus particulièrement dans notre Québec, des sentiers non encore tracés. Elle est à l'origine de l'histoire des missions canadiennes par la fondation du premier institut missionnaire féminin de notre pays et par le rôle déterminant qu'elle a joué auprès des évêques du Québec pour les amener à fonder le Séminaire des Missions-Étrangères. L'élan apostolique qu'elle a suscité n'a pas été un feu de paille car les grandes missions des M.I.C. et des P.M.E. se continuent toujours. Nous avons ici un exemple frappant de l'action de Dieu poursuivant son oeuvre de salut. Il procède toujours de la même manière: c'est de l'humilité, de la faiblesse de ses instruments qu'il tire ses plus beaux chefs-d'oeuvre dans le domaine de la

grâce et du témoignage.

Au début du siècle elle a contribué à enrichir des Églises locales au bout du monde, à les enrichir de missionnaires qui à leur tour deviennent témoins de l'universalité de la foi chrétienne. Quelle magnifique illustration de ceci quand nous voyons dans cette chapelle des Missionnaires de l'Immaculée-Conception appartenant à une douzaine de nationalités différentes! Le Seigneur est à l'oeuvre au milieu de vous. Oui, la foi de Délia a réalisé des merveilles. Dieu en soit loué!»

Monseigneur Cimichella s'adresse ensuite aux membres de l'ASMIC présents dans l'assemblée. «Je suis particulièrement heureux d'apprendre l'existence d'une association aux Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, de laïcs qui désirent suivre la voie spirituelle tracée par la fondatrice. C'est dans le meilleur courant conciliaire. Je vous souhaite un acheminement heureux sur la route de l'action de grâce mariale et missionnaire de Délia Tétreault. Prenez une expansion toujours plus grande.»

Et rejoignant la parole prophétique de saint Pie X, l'auxiliaire de Montréal ajoute: «La survie et le rayonnement de l'oeuvre de Délia Tétreault attestent la bénédiction du Seigneur. Votre fondatrice, une grande apôtre! Délia Tétreault, femme forte de chez nous, soyez notre lumière, notre inspiration.»

Notre «vénérée Mère» comme nous aimons à l'appeler familièrement est sur la route qui pourrait mener à sa béatification. Après de nous elle continue son action de dispensatrice de la Bonne Nouvelle. Elle se plaît à écouter nos demandes pour semer la joie et l'espérance dans notre monde.

Céline Bourbeau, m.i.c.

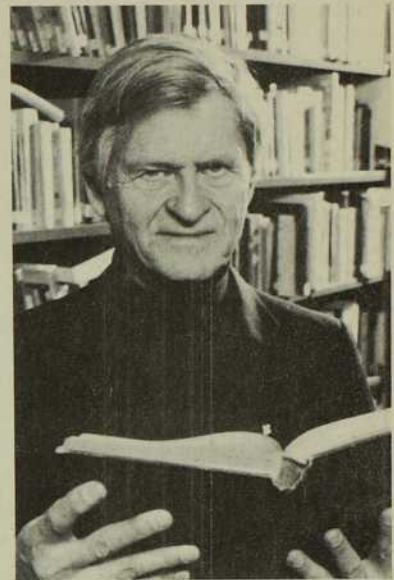


Dans la chapelle de Pont-Viau, les 15 concélébrants, les 400 M.I.C., les 20 Associés chantent le Notre Père pendant l'Eucharistie.

DÉLIA TÉTREAULT

Femme de chez nous

par Benoît Lacroix, o.p.



N.D.L.R. Le Père Benoît Lacroix, o.p. est professeur à l'Université de Montréal. Dans le cadre d'une soirée organisée autour de Délia Tétreault, il livrait aux Soeurs de la Maison-Mère quelques réflexions sur cette femme de chez nous, fondatrice de la communauté des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Nous avons gardé à l'article du Père Lacroix son style parlé qui le rend si vivant.

AU TOURNANT DU SIÈCLE

Délia Tétreault est née le 4 février 1865, donc au milieu du 19^e siècle, elle est décédée le 1^{er} octobre 1941, dans la première décennie du 20^e siècle. Lui sont contemporains, le Frère André, né en 1845, sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, née en 1873, Elisabeth de la Trinité en 1880. En 1925, les saints Martyrs canadiens furent béatifiés. Durant cette période, l'Église a connu six Papes: Pie IX, Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII.

Vers 1845, les Canadiens français isolés depuis 1763, reprennent contact avec la France. Là-bas, on connaît une petite persécution larvée et les prédicateurs français s'en viennent ici. D'où la présence de Mgr Forbin-Janson, fondateur de l'oeuvre de la Sainte-Enfance et celle du Père Pichon, s.j. fondateur à Montréal de la maison Béthanie où Délia Tétreault se dévoue pendant une dizaine d'années. La petite communauté québécoise est remuée.

Il faut nous souvenir aussi qu'en 1880, au point de vue démographique, nous sommes 1 300 000

Canadiens français sur 4,300 000 Canadiens anglais. Le Québec est encore rural à 66% et en 1940 il le sera à 25%. À cette époque les Canadiens français sont catholiques pratiquants à 99%; on est «bleu» ou «rouge» et les sujets de conversation en général, à Marieville comme ailleurs, ce n'est pas la religion, c'est la politique. Il faut le savoir pour admirer comment Délia Tétreault a vécu cela à sa manière. Comment les historiens caractérisent-ils cette époque? On parle d'une Église de plus en plus romaine et de plus en plus structurée. À cette époque tout est aux mains du clergé: le bien-être social, l'éducation, etc... On constate qu'il y a un éveil religieux chez le peuple: création de nouveaux diocèses, arrivée de nouvelles communautés religieuses, multiplication des retraites, des visites paroissiales, des élans missionnaires surtout vers le Nord-Ouest canadien. Tout cela a beaucoup d'importance dans l'imaginaire collectif. Les missionnaires revenaient des missions du Nord-Ouest, ils racontaient leurs exploits avec beaucoup de détails, toujours très intéressants. Ils éveillaient le désir d'aller vers le Nord-Ouest, de partir. Nous sommes des nomades, nous avons le goût de partir, de voyager, de nous déplacer.

LE GOÛT DE L'AILLEURS

Entre 1840 et 1880, environ 600 000 Canadiens français ont émigré aux États-Unis. C'est un mouvement majeur pour le Frère André qui ira y chercher du travail et pour Délia l'orpheline dont le père dut s'exiler après la mort de son épouse. Tous les deux sont marqués par cette sortie du

pays, une sortie forcée. Vers la même époque en 1888, Léon XIII donne un élan missionnaire et demande à la France d'envoyer des missionnaires en Orient, en Extrême-Orient. Si les Français y vont, pourquoi n'irions-nous pas nous aussi? Mais le Canada français n'est pas riche, il est refermé sur lui-même, c'est normal. Il forme une petite entité qui a peur des distances, peur de voyager, peur des autres cultures. Imaginez maintenant la petite fille québécoise de Marieville qui se met à penser à la Chine. C'est quelque chose d'incroyable. C'est exactement la répétition tout à coup de Pierre et de Paul qui décident de passer de Jérusalem à Rome et de devenir non seulement Galiléens, ou Judéens, mais aussi citoyens de l'univers. Eh bien! la petite Québécoise de Marieville sous l'inspiration du Saint-Esprit, nourrit cette idée-là; c'est génial en un sens et c'est très beau.

SPIRITUALITÉ DE L'ÉPOQUE

À cette époque la spiritualité est pratique, sans beaucoup de théorie. En France on écrit, ici on agit. De grands livres de spiritualité circulent ici et là. On les fait venir de France, on les lit ici. La tendance ici est de créer des oeuvres: on crée des

diocèses, une quinzaine à l'époque, des associations. Nous avons ici une spiritualité de style apostolique. L'inspiration vient de Rome mais la réalité est québécoise. La preuve, ce sont les missions du Nord-Ouest. Il n'y a rien de plus québécois, de plus canadien-français. C'est une spiritualité de la mission, de l'apostolat, de l'ailleurs, de Pierre et de Paul qui s'en vont à Rome. À cette époque-là aussi la spiritualité est mariale. N'oublions pas, le 8 septembre 1854 c'est la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, le 15 août 1950 celui de l'Assomption. On est entouré en quelque sorte par deux dogmes qui révèlent une grande propension vers la dévotion mariale.

Il n'y a pas tellement de fondations d'oeuvres religieuses contemplatives, la tendance au Canada français de l'époque est d'aller aux personnes, aller rendre des services. On est porté vers Marthe active plutôt que vers Madeleine assise et contemplative. C'est l'Évangile du verre d'eau, c'est l'Évangile des services rendus. Cet Évangile a poussé Délia Tétreault à aller rester avec sa mère, (il s'agit de Mme Jean Alix, mère adoptive de Délia) pendant un certain temps au moment même où elle avait des rêves d'aller ailleurs. On éprouve également un goût pour la prière et le sacrifice avec des carêmes exemplaires, avec des gens qui aiment jeûner; c'était la religion de nos parents. Un contexte de piété domestique, de vécu quotidien, familial avec des dévotions toutes simples: des signes de croix, des neuvaines, des crucifix, des choses ordinaires qui faisaient l'ornement, la joie et la réflexion de nos grands-parents et de nos parents. Le tout teinté d'un certain conformisme qui a marqué aussi probablement Délia Tétreault et qui a été davantage son mérite puisqu'elle a été capable de créer quelque chose à même le conformisme de l'époque.

UNE VRAIE QUÉBÉCOISE

Soulignons l'importance de la spiritualité quotidienne de nos ancêtres dans la foi y compris Délia. Notre devise c'est: «Je me souviens», et elle l'a pratiquée. De ce point de vue elle est une vraie Québécoise, une vraie Canadienne-française. Elle se souvient et elle aime raconter, plus elle vieillit plus elle raconte, plus elle aime ça, c'est normal. Ce qui est à son avantage, elle raconte avec finesse presque en s'amusant. Elle se souvient de son oncle, de celle qui l'a fait pleurer, elle se souvient de la visite à Marieville de Mgr Grandin, elle se souvient de ce missionnaire qui l'avait beaucoup impressionnée. Elle se souvient, elle est d'ici.

DU RÊVE À LA RÉALITÉ

Elle fut une grande lectrice de récits d'aventures, romans autant qu'annales. C'est très beau de

Délia a été capable de passer du rêve à la réalité...



penser que toute jeune elle avait ce goût-là. Dieu a bien des cordes à son arc pour susciter des vocations. Surtout la vocation de la jeune Délia Tétréault qui a envie d'aller ailleurs et qui est capable de passer du rêve à la réalité, de l'imaginaire à l'efficacité. Dieu l'a conduite peu à peu, par étapes: du soin de sa mère à Marieville, aux essais de vie religieuse pour passer à une vie voyageuse et à la création d'une communauté missionnaire. Vous vous rendez compte. Avec des risques d'allées, de venues, de départs au loin, d'aventures, cela dépasse les récits de romans. Après les romans d'aventures de la propagation de la Foi, lus au grenier de chez elle, voici qu'elle engage ses soeurs dans des pèlerinages, dans des aventures, dans des missions concrètes qui sont même quelques fois impossibles à penser à l'époque, avec la difficulté des communications. Elle incarne ses lectures, elle part et elle fait partir. **C'est cela l'appel vocationnel incarné.** Les récits l'ont stimulée j'en suis certain. Elle a trop répété d'en avoir lu. Elle a désiré le Carmel et Dieu s'en est mêlé tout de suite. Elle a fait un essai ailleurs, (chez les Soeurs Grises de St-Hyacinthe) cela n'a pas abouti. À mon avis elle est marquée d'une spiritualité incarnée, réaliste, un appel vocationnel pour aller toujours un peu plus loin. C'est une femme pèlerin, depuis qu'elle est jeune: d'abord dans son imagination puis ensuite dans la vie concrète.

Nous arrivons aux années cruciales de la fondation. Cette fois nous sommes en plein visuel, comme dans les récits d'évangile après la Résurrection. Elle a vu, elle espère et elle croit. Même elle a des rêves. Quand elle ne voit pas dans la réalité, elle rêve voir. Elle se voit allant, venant, fondant. Elle veut voir le Carmel, elle va voir, elle veut voir les Soeurs Grises elle va voir, elle va voir le Père Pichon, le Père Daigneault, elle va voir M. l'abbé Bourassa, elle va voir Mgr Bruchési. Le rôle du visuel dans sa vie! Cela correspond à quelque chose d'important dans la spiritualité contemporaine: nous nous devons maintenant d'être des témoins. Très souvent nous ne sommes plus appelés à aller dire l'Évangile explicitement, nous sommes appelés à aller l'incarner, le faire voir, le démontrer par notre compétence. Le témoignage de la compétence correspond à ce goût du visuel qui a joué dans la vie de Délia Tétréault.

Un autre élément: la patience de Dieu. Ça été long avant le début. Même des années à prendre soin des pauvres dans la maison de Béthanie, à prendre soin de sa mère, au moment où les pieds lui chauffent, où elle a envie de faire quelque chose et d'aller comme son père ailleurs, d'être missionnaire, d'aller à l'extérieur du Québec. Elle por-



Elle incarne ses lectures, elle part et elle fait partir...

te un projet et elle s'en remet à la Providence avec une patience exemplaire. 1902, année de fondation de la communauté, n'a pas été une improvisation, ça été une lente maturation précédée par des épreuves de patience et de persévérance: elle attend, elle attend et je trouve cela très beau.

Un autre élément que je lie à ses lectures de récits d'aventures et aussi à sa perception missionnaire, c'est que cette petite Québécoise de Marieville veut aller partout, elle veut occuper le monde, elle veut occuper l'univers. Ça m'a beaucoup frappé car je connais un peu l'histoire de l'Église québécoise. À l'époque, la vie religieuse se referme sur elle-même. Les petites Québécoises demeurent ici restent renfermées, timides. Vous les envoyez à l'extérieur et vous vous apercevez tout à coup qu'elles deviennent des fondatrices, des pionnières, qu'elles sont extraordinaires un peu à la manière de nos ancêtres normands ou du Poitou qui, partis de France, arrivent ici, remontent le Saint-Laurent et fondent ce pays qui est le nôtre. Et c'est ce passage du particulier à l'universel qui me frappe beaucoup. Je vous rappelais l'histoire de Pierre et de Paul qui s'en allaient à Rome, c'est la même chose qui rend l'Église non seulement locale mais universelle. Comme les premiers apôtres avant la Pentecôte: ils ont fermé les portes, ils se sont cachés, puis après la Pentecôte il n'y a plus rien qui a pu les arrêter, rien pour les faire taire. «Nous devenions filles de l'Église au service de

la mission universelle». 1909, le premier départ pour la Chine.

SPIRITUALITÉ CHRÉTIENNE DE DÉLIA TÉTREULT

La spiritualité fondamentale de Délia Tétreault est faite de prières, de sacrifices, faite aussi de dévotion mariale, de l'amour de la Trinité, de gratuité qui s'appellera plus tard action de grâces. Cette spiritualité est chrétienne dans la mesure où elle s'inspire de la personne et des enseignements du Christ, c'est du quotidien et non du miraculeux, c'est du vécu au jour le jour. «Je te bénis Père, Seigneur du ciel et de la terre d'avoir caché cela aux sages et aux habiles mais de l'avoir révélé aux tout petits». (Lc. 10, 21). Une spiritualité genre Nazareth. C'est de l'ordinaire, des petits services, des dévouements à Béthanie, une spiritualité de style familial, caché, domestique, des actions secrètes. Avant les routes de Galilée et de la Judée, Naza-

reth. Avant Rome, Jérusalem. Avant la Chine, Marieville.

SPIRITUALITÉ APOSTOLIQUE

Un deuxième aspect, c'est une spiritualité apostolique. Sa fondation c'est un lendemain de Pentecôte. «Allez partout, enseignez toutes les nations». C'est une spiritualité de la mission, de l'action au sens paulinien du mot. Jean-Paul II me fait penser à elle et elle me fait penser à Jean-Paul II. Avec les risques que l'un et l'autre prennent. Or Jean-Paul II a fait sa thèse de doctorat sur saint Jean-de-la-Croix. Délia Tétreault a désiré le Carmel. Après Marieville, après Béthanie, après Nazareth, elle ambitionne les routes de l'océan, les chemins transcontinentaux, avec ce que cela voulait dire à l'époque. C'est cela une spiritualité de l'action apostolique, effet de sa contemplation, effet de son amour marial. Un peu comme un cierge qu'on allume en pleine obscurité et qui éclaire une route. Une lumière qui va luire dans les ténèbres.

SPIRITUALITÉ D'ACTION DE GRÂCES

Un troisième aspect de la spiritualité très moderne, très après Concile, très liturgique, très prophétique de Délia Tétreault, **c'est l'action de grâces**. Croyez-le elle a tout pris. Remplie de gratitude, de joie, de louanges à l'égard de son Dieu, elle parle d'action de grâces. Elle a une confiance, une admiration pour la Vierge Marie, pour le mystère trinitaire, c'est très étonnant de voir cela. «Plus Notre-Dame me fait pénétrer dans l'esprit de notre vocation plus il me semble que la principale raison d'être de notre Société c'est l'action de grâces». L'action de grâces, 15 pays, 4 continents, comme Dieu a été bon pour elle. «Je m'efforce de repasser dans ma mémoire ces choses que Dieu a faites pour nous depuis la naissance de notre pauvre petite maison», et elle rend grâces à la Trinité. Elle porte bien son nom: Mère Marie-du-Saint-Esprit, l'action de grâces, l'Esprit-Saint, le Père, le Fils, l'Esprit. C'est un peu le même phénomène que pour Elisabeth de la Trinité. Elisabeth de la Trinité elle, s'en va dans un déluge de mots extraordinaires, avec des phrases extraordinairement merveilleuses, dans un style impeccable et vous voyez Délia Tétreault qui s'avance dans des démarches d'action apostolique avec la même élégance mais dans l'action et non pas dans le style. Chacune a ses grâces on ne peut pas les opposer. Mais on est dans le même espace culturel chrétien.

Je suis moi-même en action de grâces devant Délia Tétreault, devant la communauté que j'aime bien et devant tout ce qui a été fait depuis qu'elle est née et ça continue. **Magnificat anima mea Dominum.**



Dessins: Marie-Anna Lavoie, m.i.c.

Elle porte bien son nom: Mère Marie-du-Saint-Esprit, l'action de grâce, l'Esprit, le Père, le Fils...

AMITIÉ-CHINE

Pèlerinage d'Amitié

par: Michel Marcil, s.j.
Fleurette Lagacé, m.i.c.

En mars 1985, six Canadiens répondaient à l'invitation de l'Association patriotique catholique de Chine d'aller les visiter. Depuis 1979, trois groupes seulement ont reçu pareille invitation: le groupe Programme Canada-Chine en 1982; Mère Térésa de Calcutta en janvier 1985 et le groupe canadien Amitié-Chine. Pourquoi deux invitations au Canada? Parce que ni le Canada, ni l'Église canadienne n'ont de passé colonial en Chine et parce que, à Montréal, en 1981, les trois délégués catholiques de Chine avaient été reçus avec hospitalité. Voici des extraits du récit du voyage de «Amitié-Chine».

Le 2 mars 1985, nous étions six passagers parmi tant d'autres à bord de l'avion qui venait de décoller de Tokyo en direction de Shanghai. Six passagers particulièrement émus de vivre peut-être un moment spécial dans l'histoire missionnaire de l'Église; six catholiques d'ici en visite d'amitié et d'information en réponse à l'invitation de l'Association patriotique catholique de Chine. Il y avait S. Monique Préfontaine m.i.c., supérieure générale, M. Jean-Louis Martin, p.m.é., supérieur général, le Père Lorne MacDonald, o.m.i. directeur de l'Office des Missions (section anglophone) de la Conférence épiscopale, S. Thérésa Chu, r.s.c.j., di-

rectrice du Programme Canada-Chine du Conseil Canadien des Églises, ainsi que S. Fleurette Lagacé, m.i.c., et Michel Marcil, s.j., d'Amitié-Chine.

LONGUE PRÉPARATION

Cette visite était l'aboutissement d'un long travail de préparation discrète remontant à la conférence de Montréal d'octobre 1981, intitulée: «La Chine et les Églises: un nouveau commencement». Pour la première fois depuis 1949, des protestants et des catholiques avaient été autorisés à se rendre à l'étranger pour participer à une conférence oecuménique internationale. À l'occasion de cette première prise de contact, des liens furent créés entre les délégués catholiques chinois et des catholiques montréalais, membres du comité préparatoire de la conférence. S. Fleurette Lagacé avait été directrice de ce comité.

En octobre 1982, S. Fleurette Lagacé acceptait l'invitation du Programme Canada-Chine d'aller à son tour en Chine. À l'occasion de cette visite, le secrétaire général adjoint de l'Association patriotique catholique de Chine, M. Liu Bai-nyan, avait accompagné S. Fleurette et son groupe.

En octobre 1983, ce même M. Liu Bai-nyan, invitait de nouveau S. Fleurette et il s'enquerrait



Devant un temple bouddhiste à Beijing (Pékin). 1re rangée: Michel Marcil, s.j., S. Thérésa Chu, r.s.c.j., Fleurette Lagacé, m.i.c., Monique Préfontaine, m.i.c. sup. gén.; 2e rangée: Lorne MacDonald, o.m.i.; Jean-Louis Martin, p.m.é., sup. gén.

si sa supérieure générale était déjà venue en Chine. C'était là une manière bien chinoise d'entrouvrir une porte. L'invitation fut acceptée et on pensa à la formation d'un groupe pour une visite éventuelle. Ce fut le point de départ de notre voyage. Les préparatifs devaient durer 16 mois. Rien de précipité.

Entre-temps, quelques-uns des catholiques montréalais, membres du comité préparatoire de la conférence de 1981 avaient formé l'organisme Amitié-Chine pour explorer les possibilités de contact offertes depuis la conférence de Montréal. Amitié-Chine se vit donc confier la responsabilité des préparatifs du voyage de mars 1985.

Il s'agissait de former un groupe catholique crédible et représentatif. Chaque membre du groupe irait à titre personnel. Le groupe n'aurait aucun mandat de négociations, ni aucun mandat pour des discussions formelles. Il s'agissait plutôt d'une visite amicale d'information où toute question pourrait être posée afin de comprendre la situation concrète de nos hôtes et leur point de vue.



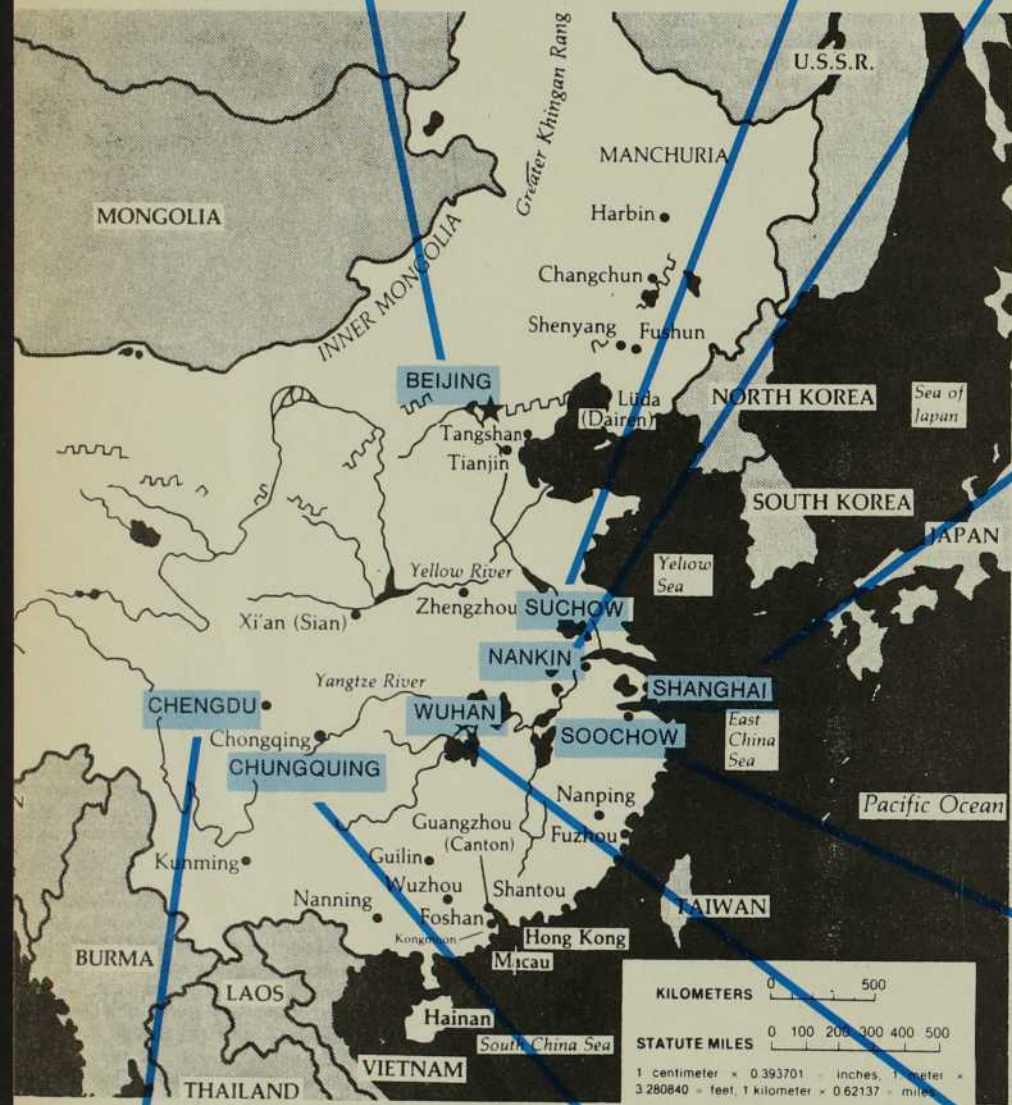
L'intérieur d'un temple bouddhiste à Beijing.



L'ancien couvent des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception à Suchow.



A Nankin, groupe de séminaristes protestants.



Au cours de l'Eucharistie à Shanghai.



Michel Marcil, s.j., regarde travailler une brodeuse sur soie à Soochow.



A Chengdu, un Jardin d'enfants.



L'église catholique de Chungching



Temple taoïste à Wuhan

ITINÉRAIRE PROJÉTÉ

Après discussions voici le projet qu'Amitié-Chine a suggéré à M. Liu Bai-nyan. Le voyage devrait durer une bonne vingtaine de jours afin d'être «exposés» assez longtemps à la Chine. Il serait, avant tout, religieux et axé prioritairement sur la religion catholique en Chine.

En proposant de visiter les six séminaires régionaux ouverts depuis deux ans, nous aurions la chance de voir de plus près les centres catholiques les plus dynamiques. Par le fait même, nous verrions la capitale Pékin où se trouvent deux séminaires, la métropole Shanghai, avec son séminaire She Shan, et aussi les villes de Wuhan, Chengdu et Shenyang. Nous avons ajouté Nankin, centre national des protestants où nous reverrions quelques-uns des délégués protestants chinois venus à la conférence de Montréal en 1981, et ensuite, soit Suchow, soit la Mandchourie, où nos missionnaires québécois avaient travaillé avant 1949. Nous étions aussi intéressés à rencontrer les responsables du Bureau des affaires religieuses du gouvernement chinois. Nous avons également demandé de visiter des centres bouddhistes, taoïstes, musulmans et de rencontrer des croyants de ces religions officiellement reconnues. Histoire de voir, en outre, le contexte global dans lequel se vit la religion en Chine, nous demandions de rencontrer des paysans, des ouvriers, des étudiants; de visiter une ou deux usines, des villages, des écoles, des hôpitaux, etc. et enfin, de nous permettre de voir quelques attractions touristiques ou historiques et culturelles dans les endroits où nous passerions.

Voilà le voyage que nous avons laissé à nos hôtes le soin d'organiser. M. Liu Bai-nyan

nous avait déjà répondu qu'à l'exception de la Mandchourie le programme avait été entièrement accepté. Et on nous suggérait de passer par Soochow pour y visiter le couvent que l'on venait d'y ouvrir pour quelques postulantes et aussi d'aller à Chungching.

Maintenant que l'avion se posait à l'aéroport international de Shanghai, nous regardions par les hublots, le cœur battant, l'âme en prière. Le voyage ou mieux encore, le pèlerinage allait s'avérer un succès à cent cinquante pour cent!

SHANGHAI DU 2 AU 6 MARS

À Shanghai, M. Ma du Bureau des affaires religieuses de la ville est venu nous accueillir ainsi que M. Liu Bai-nyan, de l'Association patriotique, qui devait nous accompagner pendant le voyage. Étaient venus à notre rencontre, le Père Jean-Berchmans Shen, secrétaire de l'évêque, le Père Laurent Chiang, s.j., de l'église St-Joseph, le Dr Chu et son épouse, frère de S. Thérèse Chu, Mme Li et M. Wu de l'Association Patriotique de Shanghai.

Le 3 mars, nous nous sommes rendus à l'église Mater Dei (ancienne église St-Ignace) pour la messe dominicale suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement. Ceci nous permettrait de voir sur le vif, l'activité paroissiale, le dimanche. L'église était pleine de fidèles de tous âges, pieux, participant activement aux prières récitées en groupe pendant la liturgie. Continuellement pendant la messe, des fidèles se présentaient au confessionnal et un très grand nombre s'est approché de la table de communion La liturgie était, en tous points, comme celle que nous avons connue avant la réforme liturgique de Vatican II.

Nous sommes ensuite allés à l'évêché rencontrer Mgr Jiang Jya Shu, 93 ans, évêque de Shanghai et président de la Conférence épiscopale de Chine. Nous avons visité l'évêché, le couvent et le grand séminaire où étudient 94 séminaristes. Puis nous avons rencontré le directeur du Bureau des Affaires religieuses de la ville. Nous nous sommes rendus au tombeau de Syu Gwang Chi, lettré de la dynastie des Ming, célèbre converti de la fin du 16^e siècle. Après le repas, nous nous sommes rendus à un endroit appelé en chinois «nouveau village des pêcheurs», pour y rencontrer la population. Il s'agit de pêcheurs qui vivaient autrefois sur leurs barques et qui ont maintenant maison et terrain; vivant une vie collective semblable à une coopérative communautaire. Nous avons longuement causé avec les chefs du village pour écouter d'abord leur présentation et pour poser ensuite nos nombreuses questions sur leurs conditions de vie: du salaire à la pension de vieillesse, en passant par l'élection du maire et les négociations entre les employés et les usines de la coopérative.

Le lendemain matin, visite d'une école pour enfants aveugles. Mme Shen, la directrice, nous a conduits par le campus et les différents pavillons aménagés pour les 150 élèves de l'Institut.

SOOCHOW 7 MARS

Soochow est à deux heures de train de Shanghai. C'est une ville renommée pour ses magnifiques jardins et ses jolies femmes. Le nouveau postulat de religieuses qui compte 18 postulantes, a particulièrement capté notre intérêt. On nous a conduits au fameux temple bouddhiste Han Shan Sz, dans le pavillon d'accueil des visiteurs. Tout en sirotant notre thé, nous avons tenu



À Beijing, un artisan cisèle une pièce de jade en provenance du Canada.

une «académie littéraire», autour du fameux poème de Chang Ji, remontant au huitième siècle de la dynastie des Tang. Nous avons ensuite visité les lieux et avant de partir nous avons tenu à aller sonner la célèbre cloche du temple dont parle le poème. Nous sommes allés visiter les magnifiques jardins chinois du Lyou Ywan. L'artisanat étant collectivisé, nous sommes allés voir une société d'artisans-brodeurs où nous avons pu admirer l'oeuvre de ces artistes de l'aiguille.

SUCHOW 8 ET 9 MARS

Le train de nuit nous a conduits à Suchow. C'est une ville industrielle et minière qui a toujours été un point stratégique dans l'histoire militaire de la Chine. Nos missionnaires jésuites et M.I.C. du Québec y ont travaillé généreusement jusqu'au moment de leur expulsion au début des années cinquante. C'était pour nous comme un retour aux sources. Nous avons visité l'église-cathédrale, le couvent-dispensaire des M.I.C. où logent maintenant 14 postulantes d'une communauté chinoise. Nous avons rencontré l'évêque, Mgr Chyan, quelques ecclésiastiques, des religieuses et des laïcs. Chacun nous a donné un témoignage sur sa manière de

vivre sa foi dans la société chinoise actuelle. Les témoignages étaient impressionnants et l'atmosphère générale de la rencontre très détendue et chaleureuse. Le point culminant a été un concert donné par une famille de trois générations de catholiques, dans la salle de réception de l'évêché.

NANKIN 10 ET 11 MARS

Nous avons assisté à la messe dominicale à la cathédrale de l'Immaculée-Conception. Cette église est construite à quelques pas de l'endroit où Matteo Ricci avait pris résidence à son arrivée à Nankin. Le Père Liu Yuan Ren nous a d'abord fait rapport assez détaillé de la situation du diocèse de Nankin: statistiques, question financière, description de l'origine sociale des catholiques dans le diocèse, rappel historique du catholicisme en Chine, surtout depuis 1949, projets de fondation d'oeuvres caritatives, etc. Le reste de l'échange a tourné autour de questions comme l'Église universelle et l'Église locale indépendante, le rôle du Pape, etc. Nous sommes allés visiter le séminaire national protestant qui abrite 185 personnes. Dans ce décor féérique qui nous ramenait un peu en arrière, au temps de Ricci, nous avons échangé sur la politique religieuse actuellement en vi-

gueur. La neige qui tombait à flocons énormes et silencieux ajoutait à la poésie des lieux. Nous avons rencontré le directeur du Bureau des affaires religieuses de la province du Jyangsu. Puis nous avons visité le célèbre pont de Nankin, le mausolée de Sun Yat Sen, la pagode Ling Gu Ta, construite en 502 A.D. et aussi le palais où résidait le chef de la rébellion des Boxers avec les magnifiques jardins qui l'entourent. Là se trouve le pavillon qui a servi d'inspiration au roman «Le rêve de la chambre rouge». Nous avons ensuite parlé des besoins pastoraux et de la situation générale des Églises protestantes en Chine, puis le pasteur Han nous a présenté le cours par correspondance dont il est responsable. Le reste de la conversation a tourné autour de questions comme: contextualisation, approche fondamentaliste et approche libérale, tendance vers les groupes de prière et tendance vers une liturgie structurée, théologie de Teilhard de Chardin, de Karl Rahner, de Hans Kung, interprétation de la Bible et Dieu de l'histoire...

WUHAN 12, 13, 14 MARS

Dans cette ville, nous avons visité entre autres, l'évêché. Mgr Bernard Dung, après nous avoir rappelé qu'il y a une seule foi, une seule Église et une communion des saints, nous a invités à revenir le lendemain après-midi pour un échange sur notre expérience d'évangélisation. Puis nous nous sommes rendus au grand séminaire où étudient une quarantaine de séminaristes. La bibliothèque de ce séminaire abrite les seuls livres de théologie sauvés de la destruction au temps de la révolution culturelle. Pendant cette révolution, on a brûlé ou envoyé les livres à la récupération de papier. C'est comme si le temps s'était arrêté en

1949. Dans l'après-midi, on nous a conduits à l'usine de tissu imprimé où nous avons conversé avec l'assistant-directeur de l'usine. On y a parlé longuement des réformes administratives, du nouveau système de contrat, de la production, des revenus de l'usine, de salaire, de taxe, de subside, de boni, de sécurité sociale, de syndicat, d'élection des représentants des ouvriers, de la sélection des cadres, de participation, etc. Une conversation intéressante et instructive qui place la religion dans son contexte social en Chine. On nous a ensuite fait visiter l'usine et rencontrer quelques ouvriers. Nous avons, de plus, visité un temple taoïste, un foyer pour arriérés mentaux et une garderie entièrement subventionnée par le gouvernement. On nous a confirmé, au cours de la conversation, que le gouvernement encourage désormais des particuliers ou des groupes de citoyens à prendre en charge de telles institutions. Ce point de vue fut exprimé par nos hôtes catholiques et protestants.

CHUNGCHING 15 MARS

De la province du Hubei, l'avion nous a amenés à Chungching, capitale provisoire choisie par Chiang Kai Shek pendant la dernière guerre mondiale. Le soir, la vue de la ville illuminée était de toute beauté. À l'église-cathédrale Saint-Joseph, nous avons rencontré Mgr Liu. L'église a été réouverte en 1979. En effet, pendant le temps de la révolution culturelle toutes les activités religieuses avaient cessé et les prêtres avaient été envoyés travailler dans les usines. À Chungching, dès 1958, diverses dénominations religieuses avaient conjointement entrepris l'exploitation d'une manufacture de vêtements. Pendant le temps de la révolution culturelle, les leaders religieux, propriétaires

de la manufacture, sont allés travailler dans leur manufacture comme ouvriers. Naturellement, la conversation nous a ramenés en arrière dans le temps, en nous parlant de l'attitude des missionnaires étrangers, des difficultés au moment de la libération et de leur position par rapport à Rome. Une période de questions a suivi dans laquelle on a abordé la situation de l'Église catholique à travers le monde, le Concile Vatican II, la question de l'Église catholique et du socialisme, le désir mutuel d'unité, etc...

CHENGDU DU 16 AU 19 MARS

Nous sommes arrivés dans la ville des brocarts par le train de nuit. Nous avons eu le plaisir, le lendemain de causer avec les gens du séminaire protestant. Après le dîner, nous sommes allés visiter une mosquée. On nous y a présenté la situation générale de l'Islam en Chine: nous avons appris que, sur les 56 ethnies chinoises, 10 sont de

religion musulmane. Ensuite, M. Liu Bai-nyan nous a parlé de son cheminement personnel au cours des années cinquante. Là-dessus l'évêque du lieu a enchaîné avec son propre témoignage sur le processus de discernement qui l'a amené à sa position actuelle, en tant que premier évêque élu par les prêtres de son diocèse. Il nous a raconté comment, à l'époque, la situation politique complexe, les idéologies conflictuelles, l'absence d'évêque dans le diocèse depuis plus de six ans créaient un problème qui n'avait pas de précédent dans l'histoire de l'Église: rien dans le droit canon ne permettait d'entrevoir une solution à cette difficulté. Comment résoudre ce dilemme? Il fallait s'en remettre dans la foi, à la lumière de sa conscience et trouver une solution concrète à ce problème concret.

Puis nous sommes allés visiter les bouddhistes au temple Wen Shu Yuan. Un vieux bonze très sympathique nous a parlé de



S. Fleurette Lagacé à la sortie de la messe à Shanghai.



Tout le groupe devant la grande muraille de Chine.

l'esprit du bouddhisme, à partir de la tasse de thé qu'on nous avait servie; il nous a également entretenu de la situation générale du bouddhisme à l'heure actuelle et, en particulier, du temple que nous visitons, prenant bien soin de montrer comment la Chine nouvelle les avait forcés à retrouver leurs sources et à s'adapter à la situation, évolution que lui-même jugeait positive. Nous avons terminé notre après-midi dans les superbes jardins du mausolée de Jug Ge-Lyang, le célèbre stratège et homme d'état de la dynastie des Han.

BEIJING (PÉKIN) DU 20 AU 27 MARS

À notre arrivée à l'aéroport de Beijing, nous avons été accueillis dans un salon diplomatique, par le secrétaire général national de l'Association patriotique, M. Tang Lu Dau. Nous avons rencontré les gens du Bureau national de l'Association patriotique, présidée par Mgr Dzung Hwai-de. Il y avait aussi Mgr Yang Gau Jyan de la commission des affaires ecclésiastiques et Mgr Tu Shr Hwa, recteur du grand séminaire national. Mgr Dzung Hwai De nous a parlé de la situation générale en Chine actuellement et de la nécessité pour l'Église de s'adapter au contexte du pays où elle

se trouve. M. Tang Lu Dau a ensuite pris la parole pour nous parler de l'Association patriotique, des raisons qui ont amené son existence, de sa genèse, de son organisation. Après quelques minutes de repos, Mgr Tu Shr Hwa nous a fait la présentation du séminaire national à Pékin qui compte 50 séminaristes. Nous avons visité deux temples bouddhistes. L'un d'eux abrite leur école nationale. Le Père Laurent Shr nous a donné un rapport assez détaillé de la situation du diocèse de Pékin. Nous avons appris qu'il y a 30,000 catholiques dans le diocèse. Deux églises sont ouvertes au culte et bientôt une troisième le sera, tout probablement pour Noël: il s'agit du Bei Tang, l'ancienne église-cathédrale. Chaque jour, il y a trois cents personnes qui assistent aux différentes messes célébrées; le dimanche, il y a en moyenne 2,000 personnes aux messes dominicales et le nombre peut aller jusqu'à 13,000 les jours de grande fête. Quatre prêtres sont de service dans les deux églises pour assurer les messes quotidiennes. En tout, dans le diocèse, il y a une douzaine de prêtres dont 10 sont actifs. Le diocèse a son propre séminaire avec cinq professeurs pour une vingtaine de séminaristes. Le séminaire a été ouvert en 1981. L'année der-

nière, il y a eu trois cents baptêmes, deux cents confirmations, deux cents extrêmes-onctions et cent mariages. L'église de l'Immaculée-Conception a aussi été le lieu de consécration d'évêques et d'ordinations de prêtres et de diacres. Il y a une vingtaine de religieuses et on parle d'ouvrir bientôt un couvent pour accueillir des postulantes. Il y aurait, semble-t-il, présentement une trentaine de candidates. Le reste de la conversation a tourné autour de questions historiques concernant la Chine et l'Église catholique et autour d'expériences de pastorale et d'évangélisation. L'évêque, très détendu, nous a ensuite invités à passer à table. Il nous avait préparé un dîner simple et à la bonne franquette qui s'est terminé par des chansons et le Pater Noster chanté ensemble en nous donnant la main.

Nous avons passé un après-midi au Yung He Gung, temple des lamas du Thibet et de Mongolie. À l'origine, résidence du Prince héritier, devenu temple en 1744, quand l'empereur a invité un Bouddha vivant du Thibet à venir fonder un monastère, c'est le seul endroit où l'on forme les jeunes moines. Ils sont présentement 50 venus de Mongolie qui se préparent à devenir lamas à leur tour. On exige le célibat, on leur demande de connaître la langue chinoise, thibétaine et mongole et leur programme d'étude se divise en trois parties: étude des textes sacrés, liturgie et méditation, et enfin médecine traditionnelle. L'échange a consisté à parler surtout de l'attitude religieuse et spirituelle devant la vie. Nous avons dit à nos hôtes que leur joie de pouvoir partager ainsi avec nous à ce niveau, sans inhibition, était manifeste. On nous a ensuite fait visiter l'immense propriété avec les différents bâtiments du temple, qui

renferme entre autres un sanctuaire abritant une gigantesque statue de Bouddha, sculptée dans une seule pièce de bois de plus de 60 mètres de hauteur transportée du Thibet. Nous avons fait une courte visite au tombeau de Matteo Ricci. Nous avons visité l'académie des Sciences Sociales de Beijing et causé avec son secrétaire général, Chau Fu San. Nous l'avions connu à la conférence de Montréal en 1981, alors qu'il faisait partie de la délégation protestante. Il y avait, en outre, M. Gau, du département des Études chrétiennes de l'Institut des religions, les professeurs Dai et Jing des Études islamiques qui venaient tout juste de rentrer de Toronto où ils avaient étudié pendant deux ans et que certaines personnes de notre groupe avaient rencontrés au Programme Canada-Chine. Aussi, le professeur Fu Le An de l'Institut de philosophie du département de philosophie médiévale occidentale, qui était venu en tournée d'études à Montréal en décembre 1983. Somme toute, nous étions avec de vieux amis. Nous avons visité un atelier de tailleurs de jade où nos hôtes ont tenu à nous montrer un travail que des artisans faisaient sur du jade en provenance du Canada. Puis nous avons visité le grand Hall du Peuple, la place Tian An Men, la Cité interdite et ses palais impériaux, les tombeaux des Ming, la grande muraille et finalement le temple du Ciel.

Le lendemain matin, comme c'était dimanche, nous nous sommes rendus tôt à la cathédrale Immaculée-Conception. Après la messe, nous sommes allés déjeuner à l'évêché puis nous avons causé tout l'avant-midi avec un groupe de laïcs de Pékin. Étaient présents: l'arrière-petite-fille du célèbre éducateur Ma Syang Bwo, Mme Ma Bai-ling, ingénieur dans une usi-

ne de porcelaine; le Dr Chen Tseng-Jr, spécialiste des maladies du foie; Li Bau-Fen, metteur en scène à la télévision; Mme Jya Hung-Lyan, professeur modèle d'une école primaire; M. Shr Yau-San, échevin et chef d'entreprise et Mme Yu Feng-Ying, vendeuse et préposée à l'entretien dans un petit hôtel. Leurs témoignages attestaient du désir d'intégration de la foi et de la vie, dans le travail et le milieu familial. Il y eut aussi un échange sur la question de l'avortement et ses implications morales.

Avant de quitter la Chine, nous avons eu une réunion avec M. Liu Bai-nyan. Nous avons d'abord parlé de la question des catholiques chinois qui refusent encore la position dite patriotique. En résumé, le problème est historique et la question, selon M. Liu Bai-nyan, n'est pas tellement la primauté comme telle, que l'exercice de la primauté. Devant le pluralisme des posi-

tions politiques et idéologiques, il est inévitable que les opinions soient divergentes et conduisent à des choix existentiels contradictoires. Chacun est acculé inévitablement à se responsabiliser dans la foi, à prier pour l'autre et à le respecter. Ensuite, nous avons parlé du suivi de notre voyage: l'éventualité d'une visite de réciprocité d'un groupe de catholiques chinois chez nous en 1986.

M. Liu Bai-nyan, qui nous avait accompagnés durant tout le voyage, a été avec nous jusqu'au bout. À l'aéroport, l'exemption spéciale des douanes nous a indiqué, une fois de plus, le traitement de faveur qu'on nous accordait. À l'embarcadère, au moment où nous avons pris congé de M. Liu Bai-nyan, les émotions étaient fortes et les mots rares. C'était le vingt-cinquième jour!

Nous sommes rentrés à Montréal via Hong Kong fatigués mais néanmoins très heureux.



A Beijing S. Monique Préfontaine s'entretient avec le secrétaire général adjoint de l'Association Patriotique catholique, M. Liu Bai-nyan.

L'aventure d'amour de Délia

(DÉLIA TÊTREAU, fondatrice de l'Institut des
Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception)

Illustrations: Anne-Marie Ouellet
Texte: Collaboration m.i.c.

Les lettres du Père Daigneault avaient intéressé Délia au travail missionnaire urgent en Afrique... Amener tous les peuples à la reconnaissance... leur apprendre à louer Dieu en toutes choses... Profitant de la visite au Canada du Père Forbes, p.b., elle décide de partir avec lui pour les missions africaines...



Se me
Vois déjà en
Afrique... Ah!
qu'il est bon le bon Dieu!

Mais la nuit précédant son départ, elle tombe sérieusement malade... Au bonheur qu'elle anticipait de partir succède la déception!

IL pleut à plein ciel...
oh! j'en me sens
pas bien... Que
m'arrive-t-il?
Se ne puis partir
comme cela!...



La volonté!!! Oui,
la sainte
volonté,
mon Dieu!
Elle dira plus tard:
"Se crois que j'ai ver-
sé autant de larmes
qu'il tombait de gouttes de pluie!"

CÔTE-DES-NEIGES

900, Maplewood

Le 24 février, 1902, à la Côte-des-Neiges, près de Montréal, une maison est louée pour les trois amies: Délia, Joséphine et Gdo. Cette maison deviendra bientôt une ECOLE APOSTOLIQUE.

Dieu poursuit son projet en Délia...

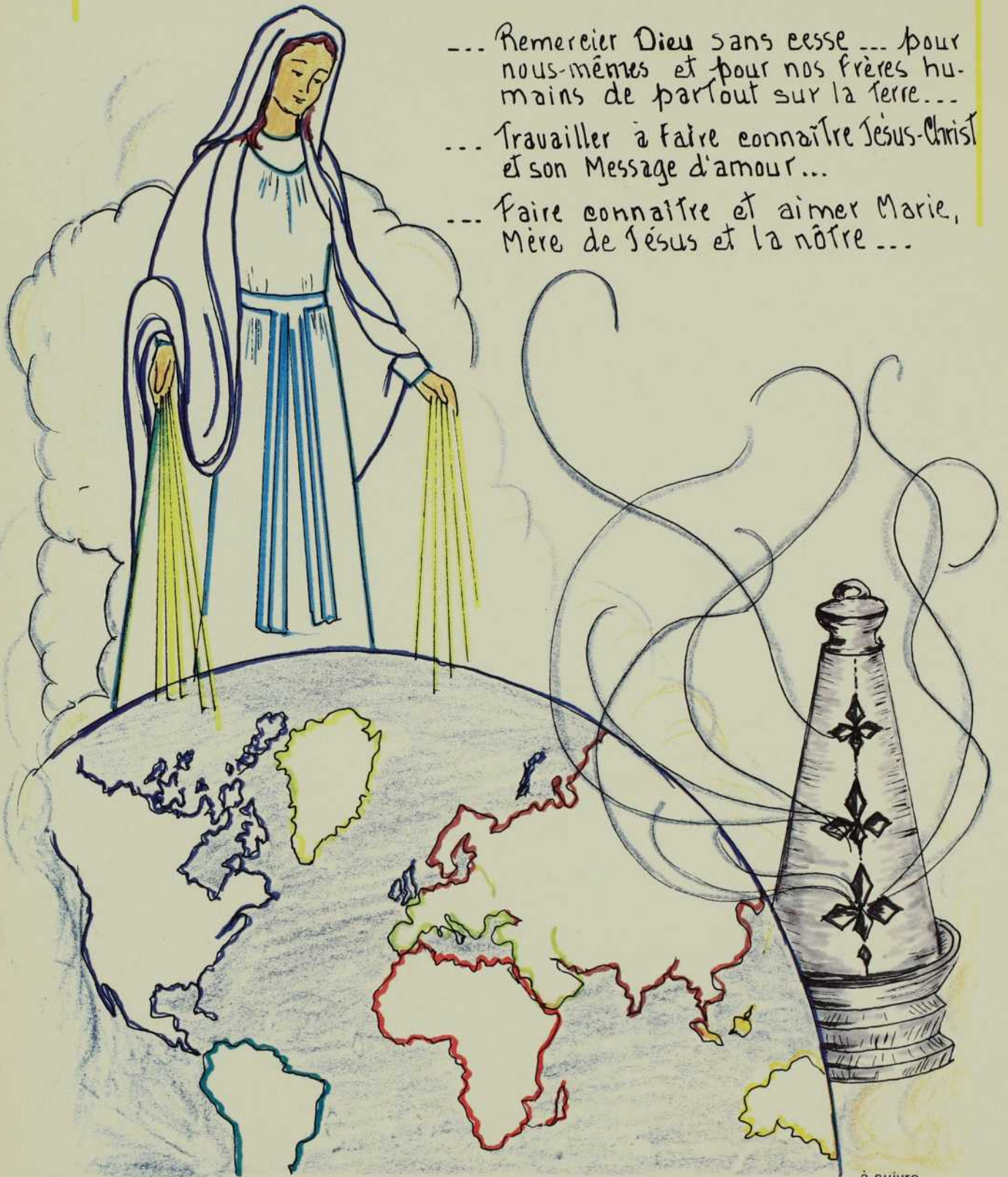
LE GRAIN DE SÈNEVÉ EST MIS EN TERRE

Le 6 juin, en la fête du Sacré-Coeur, a lieu la bénédiction du berceau du premier Institut missionnaire féminin d'origine canadienne.



19 juillet 1904: Délia, en retraite au Mont-Sainte-Marie, se pénètre de plus en plus des vues du Seigneur et des buts de sa nouvelle communauté...

- Remercier Dieu sans cesse ... pour nous-mêmes et pour nos frères humains de partout sur la terre...
- Travailler à faire connaître Jésus-Christ et son Message d'amour...
- Faire connaître et aimer Marie, Mère de Jésus et la nôtre ...



à suivre...

40 ANS APRÈS

Souvenirs de Mandchourie

par Berthe Crevier, m.i.c.



S. *Berthe Crevier, m.i.c. missionnaire en Mandchourie de 1932 à 1950 a connu bien des situations périlleuses. Elle nous en parle, 40 ans après.*

DOMINATION JAPONAISE (1931-1941)

Arrivée en Mandchourie en 1932, mes neuf premières années là-bas furent plutôt paisibles et les Japonais qui étaient maîtres du pays depuis 1931, ne nous causaient aucun problème, si nous n'agissions pas comme des ennemis.

La Mandchourie dont une partie touchait à la Corée et l'autre à la Russie, était située au Nord-Est de la Chine. Sa population était de 50,000,000 habitants. Si les neuf premières années se passèrent entre l'étude de la langue et le soin des malades au dispensaire, il n'en fut pas de même des neuf dernières années que mes trois compagnes, S. Blanche Ménard, S. Sidonia Roussel, S. Florine Morin et moi

avons passé à Pai Tcheng Tze. Cette petite ville du nord était la plus éloignée de Szepingkai, là où se trouvait notre maison centrale. Ces années ont été les plus dures de ma vie missionnaire, et aussi, du moins je l'espère, celles qui seront les plus fructueuses devant Dieu. Durant tout ce temps, à cause de la situation politique, nous étions dans une complète impossibilité de communiquer avec le Canada, rarement avec les autres missions de la Mandchourie. Rien, absolument rien ne nous parvenait, pas même une lettre, ni le moindre secours.

Après neuf ans nous avons reçu les premières lettres de nos familles. J'étais la seule à ne pas apprendre de mauvaises nouvelles. Parmi mes compagnes, l'une d'elles, S. Florine Morin, en ouvrant une lettre, laisse tomber sur la table deux cartes mortuaires lui apprenant du même coup, la mort de son père et celle de sa mère survenues depuis six ans déjà. La mère de S. Blanche

Ménard était décédée depuis deux ans, celle de S. Sidonia Roussel, depuis trois ans.

Pendant ce temps de rupture avec le Canada, il a fallu nous débrouiller seules, faisant face tantôt aux Japonais, tantôt aux brigands, ou aux Chinois et plus tard, derrière le fameux rideau de fer, aux Russes et aux communistes, car nous avons vécu durant ces années sous cinq formes différentes de gouvernement. Aucun secours ne nous parvenant du Canada, nous avons été dans la nécessité d'abandonner nos oeuvres, sauf le dispensaire, devenu par la force des circonstances à demi gratuit.

GUERRE DU PACIFIQUE 1941-1945

Le 7 décembre 1941, à la suite du bombardement d'une partie de la flotte américaine de Pearl Harbour par les Japonais, le Canada, les États-Unis, l'Angleterre et la France déclarèrent ouvertement la guerre au Japon, à

l'Italie et à l'Allemagne. Le lendemain, 8 décembre, après la messe, le Père Curé de Pai Tcheng Tze, nous a souhaité une bonne fête de l'Immaculée-Conception. Puis il nous mit au courant des dernières décisions du gouvernement japonais, à savoir l'arrestation imminente des prêtres canadiens et probablement de la nôtre.

Quelques heures plus tard, nous voyions un peloton de soldats japonais entrer au presbytère et en sortir accompagnés des prêtres canadiens dont le sort nous restera complètement inconnu. Nous demeurions sans prêtres et sans présence sacramentelle. Chaque fois que nous allions à la chapelle, notre prière se faisait suppliante: «Seigneur, ne laisse pas tes tabernacles vides».

De temps à autre, un prêtre chinois de passage à Pai Tcheng Tze se hasardait, au risque d'être arrêté, à célébrer la messe durant la nuit. Cette situation dura huit longs mois.

Une vengeance chrétienne

Un beau jour, nous apprenons qu'un prêtre allemand, le Père Hilt de Tsi Tsi Kar, ville située à cinq heures de chemin de fer de Pai Tcheng Tse, s'était offert à son évêque pour venir demeurer au presbytère des Canadiens. Sans être trop rassurées, à cause de nos préjugés envers les Allemands, nous attendions son arrivée, laquelle ne tarda pas. Devinant sans doute notre inquiétude à son sujet, il nous dit sur un ton enjoué: «Comme vous le savez sans doute, mes Soeurs, je suis de nationalité allemande. Je viens ici pour me venger des Canadiens français, mais je me vengerai en prêtre». Puis il nous raconta avec un peu d'humour comment, pendant la guerre de 1914, alors qu'il était séminariste, il fut appelé aux

armes et fait prisonnier par les Canadiens français qui ne le ménagèrent pas durant les deux années qu'il vécut avec eux.

À part son expérience militaire, son savoir-faire et sa diplomatie de bon aloi, ce prêtre allemand nous a rendu d'énormes services à tous points de vue. Nous lui devons une reconnaissance éternelle, non seulement pour les services rendus, mais aussi pour ses conseils si judicieux. Il nous disait souvent: «Vous autres les Canadiens français, vous n'avez jamais souffert, et cela se voit. Vous parlez trop, cela pourrait vous causer des ennuis.»

Dès le lendemain de son arrivée à Pai Tcheng Tze, il se présente donc au quartier général des militaires japonais, leur tend son passeport allemand et leur dit que notre Saint Père le pape l'envoyait prendre soin de la mission catholique de Pai Tcheng Tze, en l'absence des prêtres canadiens internés à Szepingkai. Ceux-ci se montrant incrédules, le Père Hilt leur suggère d'écrire eux-mêmes au Pape. Celui-ci serait certainement heureux de recevoir une lettre de ses bons amis les Japonais de qui il parle toujours avec éloge et respect. Les pourparlers se sont terminés là et les Japonais n'ont jamais écrit au Saint Père.

Rationnées mais libres

Dans une autre visite aux Japonais il fut question des Soeurs. Le Père Hilt en profita pour leur suggérer de se servir de nous, ne serait-ce que pour prendre soin au dispensaire, des malades de l'armée car les préposés à cette tâche étaient débordés de travail. Cette suggestion sembla leur plaire, et quelques jours plus tard, le dispensaire était ouvert de nouveau. Nous étions très heureuses de cette décision.

Comme tout le monde nous étions soumises à la loi du rationnement. Nous devions nous contenter de maïs, de sorgho et d'un peu de sel. Tout le reste: riz, pain, farine, sucre, beurre, viande, thé, etc... nous était prohibé. Cependant nous avons souffert encore plus du froid que de la faim. Un hiver surtout, le thermomètre n'est guère monté à plus de 2 degrés centigrade. Les quelques poches de charbon qui nous étaient allouées suffisaient à peine à cuire nos aliments et à réchauffer un peu les pièces.

Puis un jour, on vint nous arrêter et nous conduire en prison, donnant pour motif que nous étions des ennemies. C'est un moment qui fait époque dans une vie, et l'on s'en souvient longtemps. Le commandant de notre arrestation était un Chinois qui avait déjà fréquenté notre dispensaire et l'on voyait par la délicatesse avec laquelle il remplissait son mandat, que cela lui était très pénible. Il commença par nous dire que la ville était en danger de guerre et que, par mesure de prudence, il valait mieux que nous quittions notre couvent afin de mettre nos vies en sûreté. Règle générale, en cas d'arrestation, les personnes impliquées devaient, avec leur baluchon sur le dos, faire le tour de la ville et les gens avaient la liberté de les insulter ou de se moquer d'eux.

Cet affront nous fut épargné. Deux voitures furent mises à notre disposition et liberté nous fut donnée d'emporter ce dont nous avions besoin. La nouvelle de notre arrestation étant parvenue à nos chrétiens des alentours, la plupart s'étaient rendus à la mission catholique pour nous dire un au revoir entremêlé de larmes, ce qui nous faisait soupçonner qu'ils en savaient plus long que nous sur le sort qui nous était réservé.



S. Berthe Crevier et S. Alice Ladouceur en randonnée.

En prison

Lorsque les deux voitures se sont arrêtées devant la prison, nous avons compris ce qui nous attendait. Après avoir longé le corridor donnant sur les deux cachots qui nous étaient réservés, on nous fit pénétrer par une porte très basse. Il fallait plier l'échine pour y entrer. S. Blanche Ménard et moi étions seules dans un cachot, tandis que S. Sidonia Roussel et S. Florine Morin devaient partager le leur avec une autre personne. Ces cachots étaient des pièces de 10 pieds carrés environ, ils donnaient sur un grand corridor. Tous les gens qui circulaient pouvaient s'arrêter et voir ce que nous faisons. Deux fois par jour, un prisonnier venait nous porter, à travers les barreaux, un petit bol de millet cuit, que nous nous efforcions de manger afin de garder nos forces. Puis les bombardements des forces russes ont commencé, prélude de la venue prochaine de l'armée russe. Les autres prisonniers avaient la liberté d'aller se réfugier dans des tranchées creusées à cette fin, tandis qu'on tenait les portes de nos cachots bien fermées. Il en fut de même la journée où les Japonais rendirent les armes. Exaspérés et furieux d'avoir à le faire, ces derniers mirent le feu aux quatre coins de la ville, afin d'en laisser

le moins possible aux nouveaux conquérants. Tout était dynamité: le champ d'aviation, les réservoirs d'essence, les entrepôts de munitions, les gares de chemin de fer, etc... Nous n'entendions que bruits de mitrailleuses, de grenades, de canons, etc... tout sautait. Et le feu avançait toujours dans notre direction; il n'était plus qu'à quelques centaines de pas de la prison et nous étions encore les seules à n'être pas relâchées. Plusieurs personnes voyant disparaître leurs biens par les flammes dévastatrices, vinrent nous supplier à travers les barreaux, d'avoir pitié d'eux et de les protéger. Le bon Dieu écouta nos prières: une pluie torrentielle tomba toute la nuit et amortit les brasiers. Il va sans dire que nous avons passé cette dernière nuit dans les transes et que nous n'avons pu fermer l'oeil. À tout moment, lorsque nous entendions des pas de militaires bien saccadés sur les dalles du corridor conduisant à notre cachot, nous courbions l'échine, essayant de nous cacher le plus possible en arrière de nos matelas. Sans aucun doute, si un militaire japonais nous avait aperçues, nous ses ennemies, il aurait sans doute accompli un dernier acte de bravoure par amour pour son pays, en faisant disparaître avec sa mitrailleuse ou sa

baïonnette les quatre Canadiennes.

Les Japonais ne sont pas des plus accommodants en temps de guerre, mais je dois dire à la louange de ce peuple qu'ils ont une discipline, un sens de l'organisation et une éducation patriotique peu communes. Les 6 et 9 août ce fut le drame de la bombe atomique sur Hiroshima et sur Nagasaki. Les désastres furent tels que l'empereur Hiro Hito n'eut pas d'autres choix que de demander la paix.

LA GUERRE EST FINIE

La capitulation du Japon eut lieu le 15 août 1945. Par la pensée, je revois encore à travers les barreaux de notre cachot, la puissante armée japonaise stationnée à Pai Tchong Tze, aller rendre les armes en chantant un chant de victoire. Le lendemain matin, toutes les portes des cachots furent ouvertes et les détenus libérés. Cependant il y avait encore de la fusillade dans la rue. N'ayant plus de gouvernement, donc plus de lois, ce fut au tour des civils de s'entretuer soit pour règlement de comptes, soit par vengeance nourrie depuis longtemps. Nous voulions sortir pour retourner le plus tôt possible à la maison, quand tout à coup, je m'entends interpellée: «Ma Soeur, ne sortez pas

immédiatement, vous allez vous faire tuer. Depuis 6.00 heures je suis ici, guettant le moment propice pour aller vous avertir». J'avais reconnu un patient du dispensaire. Vers les 10.00 heures on nous avertit que le danger était disparu et que nous pouvions sortir. Cette fois nous retournons à la maison à pieds, chacune apportant sa literie. Nous essayons de passer par des routes peu fréquentées, afin de ne pas attirer l'attention. Le manque de nourriture et de sommeil nous avaient affaiblies. À tout instant, l'une ou l'autre d'entre nous tombait dans la boue. Arrivées à la mission catholique, nous avons été accueillies à bras ouverts. Notre bonne et dévouée infirmière, madame Tcheou, nous a donné à chacune une injection tonocardiaque, puis nous a préparé un petit déjeuner. Les soins n'ont pas manqué et peu à peu nous avons repris nos forces. Nous nous sentions plus rassurées avec l'arrivée prochaine des troupes russes, nos alliés. Mais c'était différent pour notre bon Père Hilt. Lui qui nous avait si bien protégées durant l'occupation japonaise, devenait, par sa nationalité allemande, ennemi des occupants. À l'aide d'un faux passeport, le bon Père se fit passer pour un sujet canadien. Quelques jours plus tard, l'armée russe fit son entrée à Pai Tcheng Tze.

ARRIVÉE DES RUSSES, NOS ALLIÉS!

Le dimanche suivant, une délégalion de soldats russes arrivent dans la cour conduisant à l'église et dirigent leurs armes vers le Père Hilt qui va au-devant d'eux. D'un geste, il les somme d'arrêter, puis engage avec eux une vive conversation. Quelques minutes après, ils viennent à notre couvent et nous menacent avec leurs armes. Ils finissent par comprendre que nous som-

mes Canadiennes et acceptent notre invitation d'entrer dans la maison. Comme c'est l'heure du dîner, nous leur offrons de partager notre repas. Ils n'acceptent absolument rien sans que nous en ayons mangé nous-mêmes, ne fut-ce qu'une bouchée. Nous comprenons cette mesure de prudence et nous ne manquons pas de l'observer. Ne sachant pas la langue russe, et eux, très peu l'anglais et le français, la conversation n'est pas très animée. Durant le repas, ils nous montrent les portraits de leurs épouses, de leurs enfants et aussi une image de la sainte Vierge, reléguée dans une poche très profonde de leur uniforme. Ils nous quittent avec un air satisfait et de bonnes poignées de mains.

Du point de vue militaire, les soldats russes étaient disciplinés, mais pour les moeurs, c'était une autre question. Aussi la plupart des femmes essayaient-elles de se travestir en homme: port du pantalon et tête rasée. On nous racontait que l'une des tactiques des soldats russes était de convoquer toutes les femmes qui habitent une même cour, puis à un moment donné, de produire une détonation. Alors les femmes surprises s'affolent et cherchent à se sauver, tout juste la réaction qu'attendent les soldats pour se saisir d'elles, les mettre dans des

camions et les conduire en dehors de la ville où elles deviennent leur proie. Si un mari refusait de livrer sa femme, il était tué sur le champ. Partout c'était la terreur. Mais les femmes qui ont eu le plus à souffrir, ce sont les Japonaises et leurs enfants. Nous avons été témoins de scènes de terreur difficiles à imaginer.

Sauvées par une clé mystérieuse

Voilà qu'un soir, alors que nous récitons notre chapelet sur la véranda, nous apercevons trois soldats russes se diriger chez le Père Curé. Quelque temps après, nous voyons les trois soldats accompagnés du Père Hilt entrer dans notre cour. Ce dernier s'excuse de nous emmener ces visiteurs si peu désirables. Il avait essayé en vain de les dissuader de leurs mauvaises intentions. Nous entrons au parloir, éclairé par l'unique lampe à pétrole que nous avons (car toute la ville et ses alentours étaient sans électricité à cause des récents bombardements.) Nous prenons place sur des chaises, devant la lampe, au cas où l'un de ces indésirables visiteurs chercherait à l'éteindre. La conversation s'engage de nouveau avec le Père Hilt, qui leur dit que jamais nous accepterons leurs propositions. L'un des soldats agite devant nous des pe-

S. Blanche Ménard au dispensaire de Pai Tcheng Tze.





1953. S. Florine Morin et S. Sidonia Roussel, expulsées de la Mandchourie, arrivent à Hong Kong. À droite, S. Berthe Crevier les y accueillent.

tits mouchoirs sur lesquels on lit: «I love you». Puis un d'entre eux disparaît. Nous trouvons le soldat disparu confortablement couché dans l'un de nos lits au dortoir. Le Père Hilt le fait lever et sortir. Le Père nous dit: «Mes Soeurs, l'heure est très critique pour vous. J'ai l'intention de leur dire qu'ils sont hors de la loi militaire, et qu'ils doivent quitter la maison immédiatement. Auparavant, je vous demanderais de regretter tous les péchés de votre vie, et sans aucun geste de part et d'autres, je vous donne l'absolution». Quand les militaires eurent quitté le couvent, le Père revient à la maison et nous dit: «N'ayez pas de crainte mes Soeurs, ils ne reviendront pas», puis épuisé, il s'évanouit. J'avais à peine fini de l'injecter d'un toni-cardiaque, que nous voyons entrer d'autres Russes dans la maison, se saisir du Père Hilt et l'emmenent avec eux. Pendant ce temps, les premiers soldats russes avec d'autres compagnons entraînent dans la maison. Celui qui avait si gentiment agité son mouchoir «I love you» au début de la soirée vient pointer sa mitrailleuse sur moi, alors que j'étais assise. Réalisant le danger dont j'étais l'objet ainsi que mes compagnes, j'essayai de garder mon calme. J'offris au bon Dieu ces derniers moments qu'il me restait à vivre, puis je

me suis levée avec la mitrailleuse toujours appuyée sur la poitrine. Au lieu d'essayer de me sauver comme il pouvait s'y attendre, je m'arrêtai, je le fixai dans les yeux, voulant lui faire comprendre «Je ne bougerai pas». Il abaissa son arme et sortit trouver ses compagnons dehors. S. Florine Morin eut la présence d'esprit d'aller vite mettre la porte sous clef. Notre soldat revint, mais impossible d'ouvrir la porte. J'étais allée à la chapelle, pièce voisine, remercier le bon Dieu de m'avoir conservé la vie, quand S. Blanche Ménard vint me dire: «Les Russes essaient encore d'entrer dans notre maison, allons vite nous réfugier au dortoir, qui est la seule pièce dont les fenêtres sont munies de barres de fer». En passant elle prend un trousseau de clés pour fermer la porte du dortoir, mais aucune ne fonctionnant, elle court en chercher une autre, puis en nous recommandant à notre Mère Fondatrice, la première clef qu'elle met dans la serrure ferme la porte. Agenouillée dans le dortoir, elle tient fermement la clé dans la serrure, ce qui n'est pas inutile puisque de leur côté les soldats cherchent à la faire tomber. Nous nous demandons pardon les unes et les autres, puis nous prions aussi pour notre cher Père Hilt, que nous pensions

avoir été tué, puisqu'il ne nous donnait plus aucun signe de vie. Puis nous adressant à notre chère Mère Fondatrice, nous lui disons: «Ma Mère, protégez-nous, sauvez-nous. Souvenez-vous que c'est vous qui nous avez envoyées ici. Vous ne pouvez pas laisser faire ces choses abominables.» Quelques minutes plus tard nous entendons des coups de sifflet répétés et tous les soldats Russes qui étaient dans notre maison sortent en courant.

Voici ce qui venait de se passer. Les deux soldats avaient emmenés le Père Hilt avec eux et l'avaient conduit à la grande porte. Deux d'entre eux posèrent leurs baïonnettes sur lui. Détachant son vêtement, le Père prit les baïonnettes puis les appliquant sur sa peau il leur dit: «Vous pouvez me tuer si vous le voulez, vous avez des armes et moi je n'en ai pas». Et voilà que l'un d'eux, le plus jeune répond: «Non, moi jamais je ne tuerai un prêtre». En entendant ces mots, le Père conclut que ce soldat russe est catholique et qu'il peut par conséquent compter sur lui.

Dehors, le Père Hilt voit que le couvent est envahi de soldats et que nous sommes en très grand danger. Alors il dit au jeune Russe: «Tu sais quoi faire pour sau-

ver les Soeurs, eh bien fais-le vite». Les coups de sifflet donnés par le jeune russe voulaient dire: «Grand danger, quittez immédiatement». C'est un signal conventionnel propre à l'armée et il n'y a que les soldats de la dite armée qui peuvent le comprendre. Toute armée bien organisée a toujours son code lequel ne doit être employé que dans des situations graves.

Tout était rentré dans l'ordre. Après avoir fait le tour de la cour, le Père Hilt vint nous rassurer et nous dire de dormir sans crainte. Par mesure de prudence, S. Blanche veut refermer la porte du dortoir mais la clé dont elle s'est servie quelques minutes plus tôt refuse de tourner maintenant dans la serrure. Grand merci à notre vénérée et bonne Mère Marie-du-Saint-Esprit qui s'est servi du bon prêtre allemand, d'un jeune Russe et d'une clé, pour nous sauver la vie, des instruments auxquels nous n'aurions jamais pensé.

FIN DE NOTRE ODYSSEE

Nous écrivons à Mgr Lapierre, évêque de Szeping kai et le mettons au courant de notre situation et du danger que nous courons. Comme la voie ferrée conduisant à cette ville a été, en bien des endroits, détruite par les bombardements aucun train ne circule, donc aucun moyen de communications. Il faut donc envoyer quelqu'un à pieds et cela pour une distance équivalente à celle qui sépare Montréal de Rimouski. Nous confions notre lettre à un messager fiable. Il a pris deux semaines avant d'arriver à Szeping kai.

Après avoir pris connaissance de la lettre, l'évêque convoqua tous les prêtres qui avaient été internés à Szeping kai et qui n'étaient pas encore retournés dans leur paroisse, puis leur fit lecture de la lettre demandant du secours. On nous a dit que les quatre-vingts prêtres présents se dirent prêts à venir à notre aide. Quatre furent choi-

sis. Deux jours après l'arrivée des prêtres canadiens, notre bon Père Hilt nous quittait pour retourner à Tsi Tsi Kur, rejoindre les prêtres de sa communauté. Le voyage s'est effectué assez bien, mais quelques mois plus tard, nous apprenions la mort de notre protecteur. Ce bon samaritain fut un pasteur prêt à donner sa vie pour sauver des «ennemies». Nous sommes et demeurons bien reconnaissantes envers ce bon prêtre, qui nous a bien aidées par ses bons conseils et sa grande charité. Merci aussi à Mère Marie-du-Saint-Esprit de l'avoir mis sur notre chemin.

N.D.L.R. En 1950, nos quatre compagnes quittaient la Mandchourie pour revenir au Canada. Puis Hong Kong, Taiwan et les Philippines ont été leurs nouveaux champs d'apostolat. Maintenant elles se retrouvent toutes les quatre au Canada.



Nos quatre compagnes de Pai Tchong Tze se retrouvent à Pont-Viau.
S. Blanche Ménard, S. Berthe Crevier, S. Florine Morin,
S. Sidonia Roussel.



TERRE

PÉROU-LIMA

«Viens et tu verras...»

La joie au coeur, nous vous partageons notre témoignage de jeunes. Nous tâchons de répondre à l'appel d'amour du Seigneur dans la vie religieuse. Aujourd'hui, Il nous envoie en mission auprès d'autres jeunes et le coeur bien missionnaire nous partons, Soledad Moncada et Rosario Zari, novices des soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, avec S. Monique Larouche, notre responsable de noviciat. Nous allons vers un pit-

toresque village, Santa, au nord du Pérou, pour y vivre, avec des jeunes de familles très humbles, une démarche vocationnelle.

La rencontre débute avec une petite dynamique qui permet à chacun de se présenter et d'exprimer ce qui le motive à assister à cette journée. Et les questions fusent: «Qu'est-ce que la vocation? Comment découvrir que Dieu m'appelle? Pourrais-je répondre à ce que Dieu me demande? Qu'est-ce que la vie missionnaire? Le lendemain, c'est la marche du groupe vers un autre village. Dès 9.30 a.m., après de joyeux

chants, S. Rosario explique comment l'appel à la vie est un don de Dieu, et fait ensuite travailler en équipe sur le thème.

Dans l'après-midi, S. Monique présente la vocation en termes plus spécifiques: vocation religieuse et indices déterminants pour un discernement vocationnel. Finalement, S. Soledad témoigne comme jeune, originaire de ce coin du pays, de sa formation vers la vie missionnaire M.I.C. Les jeunes participants sont très intéressés et repartent avec un grand désir d'approfondir leur propre vocation et de répondre à l'appel d'une consécration à Dieu dans un service à leur peuple. Et nous, les novices de l'Immaculée, nous rendons grâce à Marie et à Délia Tétrault pour la belle occasion de faire connaître l'appel missionnaire aux jeunes de notre peuple péruvien.



En avant, Soledad Moncada, novice avec deux compagnes Roxanna Donayre, Manuela Velasquez en compagnie de la responsable du noviciat, Monique Larouche m.i.c. à droite et de Gisèle Picard, m.i.c. à gauche.

BOLIVIE-BAURÈS

C'est facile de peser sur un bouton mais...

Rose-Alice Brochu, m.i.c. nouvelle missionnaire à Baures nous livre ses premières impressions.

...Il est 7.30 hres du matin et déjà la chaleur tropicale se fait sentir. Maisons de terre, toits de chaume, chemins herbeux, petits sentiers foulés par les pas des gens. Oui! C'est le cas de le dire, je suis loin, très loin de la ville et coupée d'un monde de commodités et de progrès. Mes yeux, mon coeur doivent s'habi-

EN MARCHE



Rose-Alice Brochu m.i.c. dans la cuisine de Cochabamba. «Comme nos besoins sont grands!»

tuer à mon nouveau genre de vie. Je me retrouve en pleine campagne; boeufs, vaches, cochons, chevaux et poules nous entre-croisent au passage. Ce sont eux qui tondent la pelouse! Ils permettent aux rues de se maintenir dans un état passable. Déjà les insectes viennent me souhaiter la bienvenue par leurs piqûres accaparantes. Les oiseaux aussi sont là avec leurs chants variés. Moi qui craignais de venir, je prends vite conscience que le Seigneur est ici.

Comme c'est différent de la mission de Cochabamba! Ici on cuit sur un poêle à pétrole, on garde les aliments dans un frigidaire à pétrole, on puise l'eau dans un puits, on pompe l'eau à

bras lorsque le moteur du village ne fournit pas l'électricité. Je sens le besoin de m'adapter. Je constate que j'en étais arrivée à vivre en consommatrice. Ici, on ne pèse pas sur un bouton de commande mais on travaille pour obtenir le rendement voulu. À travers tout cela, je prends conscience que nous, les missionnaires, sommes encore les mieux installés parmi les gens qui nous entourent. Eux, c'est vrai qu'ils vivent avec rien. Eux, ils sont habitués à la souffrance, à la misère, à l'inconfort, eux se contentent de peu. OUI! Comme je réalise que mes besoins sont grands et nombreux à côté des leurs! Eux, ils savent s'organiser et vivre avec peu. Et moi... je n'en finis plus d'avoir besoin.

U.S.A. - SAN FRANCISCO

Un carême missionnaire

San Francisco, bien connue comme «la cité des nations» attire des gens de tous les coins du monde, depuis la ruée vers l'or de 1849 jusqu'à nos jours. À la croisée des routes de l'Est et de l'Ouest, elle possède la plus grande colonie chinoise du monde en dehors de l'Orient. Ces immigrants ont besoin de support moral et spirituel pour faciliter leur intégration. Ce sont là précisément les buts du Centre chinois Sainte-Marie et de ses écoles qui ont une population de 628 élèves dont 98% sont des non-chrétiens. Claudette Bouchard, m.i.c. l'animatrice de pastorale, nous envoie un rapport d'activités rédigé par les jeunes de l'école St-Mary. Le voici en abrégé:

«Durant le carême, nous avons sensibilisé étudiants et professeurs au pourquoi et au comment «bâtir la cité de Dieu parmi nous». Les plus jeunes élèves ont peint le thème sur une grande murale, dans le corridor d'entrée de l'école. Ils y montraient des maisons de toutes sortes: Certaines avec des portes ouvertes pour symboliser les personnes réceptives à l'action de Dieu, d'autres avec des portes bien fermées pour montrer leur besoin d'une meilleure connaissance du Dieu-Père.

Les étudiants des cours plus avancés ont utilisé la carte du Service Mond'Ami pour ramasser des fonds. Cet argent sera partagé avec leurs frères lointains et démunis. Une campagne



TERRE

de prière, de jeûnes et de dons a rallié la gent écolière. Plusieurs ont fait cuire des petites croix en pâtisserie et les portèrent pour signifier l'amour du Christ envers tous. Une saynète sur les réfugiés, jouée par les grands de la 7e année, a créé un impact sur tous les élèves de l'école.

Le dernier jour avant les vacances de Pâques, nous avons pris le repas de la faim en communion avec les nations affamées. Le bol de riz placé sur des napperons aux couleurs sombres que nous avons nous-mêmes fabriqués, nous rappelait la gravité du problème de la faim dans le monde. Des diapositives présentées par notre directrice, ainsi qu'une large croix faite de photos de gens qui souffrent

nous ont interpellés. Même la brillante flamme des chandelles, symbole du Christ Lumière du monde, nous a rappelé que nous aussi nous étions porteurs de lumière et de réconfort.

Les fruits de notre campagne serviront à améliorer l'alimentation et à aider d'autres jeunes à vivre avec plus de dignité. Pour nous, tout en développant nos talents, ces activités nous ont révélé qu'ensemble nous pouvons travailler à la paix dans le monde et bâtir la cité de Dieu».

Gordon Lai, James Lee, Ryan Ong, Mark Wong et Donny Young.
St-Mary's Chinese School

MADAGASCAR-TANANARIVE

Coup d'envoi de l'Année des Jeunes

C'est au grand amphithéâtre du complexe scolaire d'Ampefiloha, devenu trop étroit pour contenir tous les jeunes présents, que s'ouvre officiellement l'Année internationale de la Jeunesse sur l'île heureuse. Les discours de circonstance par le ministre de la Population et de la Jeunesse, Ndremanjary Jean André, le représentant du PNUD, Ottorino Jannonne, et le Conseiller suprême de la révolution Justin Rakotoniaina, développent le thème de cette Année: Participation, Paix, Développement. Ils invitent les jeunes à s'engager vraiment. Une charte de la Jeunesse est en vue.

L'Église catholique n'est ni en retard, ni en marge du mouvement: un Symposium des Jeunes est prévu à Tananarive et se prépare depuis plusieurs mois. Une lettre de la Conférence épiscopale incite les chrétiens à réfléchir sur cet événement d'importance en ce 10e anniversaire du Synode des laïcs, tenu en 1975 à la capitale.

1985 est aussi l'Année de la Forêt: on le rappelle souvent et le reboisement est à l'ordre du jour dans les diverses régions de l'île. La désertification et la sécheresse en Afrique font réfléchir et engagent à l'action concrète.

Marie-Odila Plante, m.i.c.



Claudette Bouchard, m.i.c. avec des amis chinois de San Francisco.

EN MARCHÉ



La jeunesse malgache, espoir du pays.

régulièrement des centaines d'enfants.

J'essaie de seconder les prêtres haïtiens de la paroisse si engagés à la défense des droits de la population paysanne. J'accompagne volontiers des gens du milieu pour la visite des occupants de l'Asile du bourg, sorte de réduit où s'en vont mourir hommes et femmes délaissés, dépourvus.

Une collaboration à laquelle j'attache beaucoup d'importance à cause de l'impact dans l'Église locale d'Haïti, c'est la collaboration aux Ti-Kominoté Légliz (communautés ecclésiales de base). Je suis heureuse à 70 ans, de pouvoir encore participer à la mission du Christ en terre haïtienne.

HAÏTI-TROU-DU-NORD

Encore active à 70 ans

S. Noëlla Roy, m.i.c. après plusieurs années de services communautaires comme directrice de cuisines en terre canadienne, missionne au Trou-du-Nord en Haïti depuis près de dix ans. Elle nous parle de son engagement missionnaire.

Ici encore, je supervise la cuisine et je forme des cordons bleus qui pourront à leur tour, transmettre leur savoir culinaire. Dans la même ligne, je m'occupe de la cantine scolaire qui nourrit



Noëlla Roy, m.i.c. est heureuse de travailler avec le groupe de liturgie de la paroisse au Trou-du-Nord, Haïti.

Simone Frigon
Dunham
Dioc. St-Hyacinthe
Japon



DÉPARTS

MISSIONNAIRES

Denise Duhamel
Granby
Dioc. St-Hyacinthe
Malawi



Gabrielle Saucier
Montréal
Dioc. Montréal
Malawi



Noëlla Fréchette
St-Apollinaire
Dioc. Québec
Zambie



Pierrette Bernier
St-Hyacinthe
Dioc. St-Hyacinthe
Pérou



Mariette Provencher
St-Sylvere
Dioc. Nicolet
Madagascar



Juliette Trudeau
Ste-Julie
Dioc. St-Jean
Madagascar



Pauline Mailloux
Ste-Angèle-de-Monnoir
Dioc. St-Hyacinthe
Haïti



Lucille St-Onge
St-Eusèbe
Dioc. Rimouski
Haïti



Doris Twyman
Shawinigan
Dioc. Trois-Rivières
Malawi



Estelle Messier
St-Charles-sur-Richelieu
Dioc. St-Hyacinthe
Madagascar



CADEAU-DÉPART

Votre «CADEAU-DÉPART» sera très apprécié d'une missionnaire. Vous devenez ainsi solidaires de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de

Adresser à:

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception, 121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

NOM _____

ADRESSE _____ CODE _____

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non

Jeanne Guinois
Montréal
Dioc. Montréal
Haïti



DANS LA PAIX DU CHRIST

MISSIONNAIRES DE CHINE

ET DE MANDCHOURIE

DE 1909 À 1952 ET

DÉCÉDÉES:

EN CHINE

S. Rachel Lalumière	S. Ida Vincent
S. Emilda Charbonneau	S. Margaret Sherry
S. Marguerite Dunn	S. Agathe Dion
S. Orphise Boulay	S. Germaine Gonthier
S. Cécile Paquette	S. M.-Louise Chevrette
S. Anne-Marie Dubé	S. Véronique Delcourt
S. Jeannette Luneau	S. Clara Hébert
S. Marie-Florida Ravary	S. Yvonne Gérin

AUX PHILIPPINES

S. Alice Vanchestein	S. Maria Lambert
----------------------	------------------

À TAIWAN

S. Léocadie Landry	S. Antoinette Foisy
--------------------	---------------------

AU CANADA

S. Éva Léger	S. Régina Béliveau
S. Blanche Clément	S. Delphine Vannard
S. Exilda Côté	S. Irène Pelland
S. Éva Dumais	S. M.-Louise Gosselin
S. Anna Girard	S. Germaine Tanguay
S. Béatrice Lareau	S. Angèle Forest
S. Mary Donavan	S. Gabrielle Morrissette
S. Eugénie Chartrand	S. Jeanne Lamy
S. M. Blanche Aurore Plouffe	S. Angèle Benoit
S. Blanche Dion	S. M.-Annonciade Strasbourg
S. Honora Reid	S. Joséphine Bolduc
S. Anna Bourbeau	S. Anna Roberge
S. Adée Hébert	S. Eustelle Samson
S. Aurore Lapointe	S. Thérèse Sauvé
S. Catherine LeBel	S. Elzire Gamache
S. Marie May Moquin	S. M.-Jeanne L'Heureux
S. Malvina Biron	S. Doris Hague
S. M. Corinne Crevier	S. Elmina Melanson
S. Alma Léger	S. M.-Jeanne Tremblay
S. M.-Jeanne Moquin	S. Agnès Lavallée
S. Albertine Laganière	S. Lucia Ho
S. Emma Vanasse	S. Joséphine Couturier
S. Marguerite Latour	S. Léa Gendron
S. Aurore Racette	S. Maria Bourdeau

S. Marie-Louise Labonté (Sainte-Cécile)

Grande priante, S. Marie-Louise a passé près de 18 ans de sa vie auprès des malades soit à l'hôpital Chinois de Montréal ou à celui de Vancouver. Notre Soeur



S. Mamie Martel (Monique d'Ostie)

Musicienne de grand talent, douée d'une âme vibrante pour le beau et le bon, S. Mamie avait un goût inné pour la perfection et l'harmonie. Directrice de chorale, elle a chanté et fait chanter la Vierge à Pont-Viau, à Cuba, à Hong Kong et aux Philippines où elle a dirigé une école de musique. Elle était membre honoraire de la chorale des Petits Chanteurs de Laval.

Son amour marital s'est exprimé à travers ses écrits, ses poésies et ses compositions musicales.

Missionnaire authentique, elle savait faire sourdre la vie et l'engagement.

Née à Saint-Roch de Québec le 16 février 1909. Décédée à Pont-Viau le 31 mai 1985, après 51 ans de vie religieuse.



profitait de son service de nuit pour égrener son chapelet en faveur de ses protégés. Musicienne, S. Marie-Louise rehaussait de son art les célébrations spirituelles communautaires. Tout la portait à la contemplation et à l'action de grâces. Dans les dernières années de sa vie, sourde et presque aveugle, elle mettait tout son cœur à propager la dévotion à la médaille miraculeuse de Marie.

Née à Gentilly, diocèse de Nicolet, le 27 mai 1907. Décédée à Pont-Viau le 21 avril 1985, après 57 ans de vie religieuse.

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA

MONTREAL: Maison Généralice et Procure des Missions, 121, Ave Maplewood, Mtl P.Q. H2V 2M2
MONTREAL: Maison-Mère, 314, Ch. Ste-Catherine, Mtl P.Q. H2V 2B4
MONTREAL: Maison Provinciale, 1061, rue Dutrisac, Mtl P.Q. H4L 4H7
MONTREAL: Maison Provinciale, 64, rue Somerville, Mtl P.Q. H3L 1A2
MONTREAL: 2100, rue De Londres, Mtl P.Q. H4L 3A6
MONTREAL: 1436, rue Jeanne-d'Arc, Mtl P.Q. H1W 3T4
MONTREAL: 5550, Ave Louis-Colin, Mtl P.Q. H3T 1T7
MONTREAL: 125, Ave Maplewood, Mtl P.Q. H2V 2M2
MONTREAL: 5720, rue Plantagenet, Mtl P.Q. H3S 2K3
MONTREAL: 7535, rue St-Dominique, Mtl P.Q. H2R 1X4
MONTREAL: 4450, rue St-Hubert, Mtl P.Q. H2J 2W9
LAVAL: 100, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, P.Q. H7G 1A4
LAVAL: 140, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, P.Q. H7G 1A4
LAVAL: 564, Terrasse Godin, Ste-Dorothée, Ville de Laval, P.Q. H7X 2J2
CHICOUTIMI: 906, Ch. Sydenham, Chicoutimi, P.Q. G7H 2H3
GRANBY: 85, rue Alexandra, Granby, P.Q. J2G 2P4
JOLIETTE: 750, rue St-Louis, Joliette, P.Q. J6E 2Z8
LABELLE: C.P. 368, Cté Labelle, P.Q. J0T 1H0
LONGUEUIL: 645, rue St-Thomas, Longueuil, P.Q. J4H 3A7
OTTAWA: Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, Ottawa, Ont. K1N 8C8
OTTAWA: 28 Av. Goulburn, Ottawa, Ont. K1N 8C8
QUEBEC: 1060, Ave du Parc, Québec G1S 2W7
QUEBEC: 1044, rue Murray, Québec G1S 3B6
RIMOUSKI: 225, rue St-Germain ouest, Rimouski, P.Q. G5L 4B9
SAINT-JEAN: 430, rue Champlain, Saint-Jean, P.Q. J3B 6W8
SAINT-SULPICE: Solitude Délia Tétreault, 1600 Notre-Dame, St-Sulpice, P.Q. J0K 3J0
TORONTO: 56, Indian Rd Crescent, Toronto, Ont. M6P 2G1
TROIS-RIVIERES: 466, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P.Q. G9A 2B4
VANCOUVER: 2950, Prince Edward St, Vancouver, B.C. V5T 3N3

CUBA

COLÓN: Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, Colón, Cuba
HOLGUIN: Iglesia Católica, Calle Prado y Revolución, Reparto Vista Alegre, Holguin, Cuba
LA HABANA: Calle 146, No 904 y 9 y 11 Marianao 16, La Habana, Cuba
LOS PALACIOS: Iglesia Católica, Ave. 23 #3202, Los Palacios, Pr. Pinar del Rio, Cuba
MORÓN: 1 Calle Martí, No 16, Pr. Ciego de Avila, Morón, Cuba.

BOLIVIE

BAURES: Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, America del Sur
COCHABAMBA: Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, Cochabamba, Bolivia, America del Sur
COCHABAMBA: I.E.R. Casilla 731, Cochabamba, Bolivia, America del Sur
LA PAZ: Ave Abaroa 895, Casilla 2893, La Paz, Bolivia, America del Sur

LLALLAGUA: Departamento de Potosi, Bolivia, America del Sur

CHILI

ANCUD: Casilla 282, Calle Errazuriz 227, Ancud (Chiloe), Chile, America del Sur
CHAITEN: Casa Parroquial, Prov. de Palena, Chile, America del Sur

PÉROU

LIMA: Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338, Lima 5, Perú, America del Sur
LIMA: Napo 1124, Lima 5, Perú, America del Sur
LIMA: Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, Lima 13, Perú, America del Sur
LIMA: Santa Luzmila, Apartado 5611, Lima 100, Perú, America del Sur
PUCALLPA: Atahualpa 853, Casilla 241, Pucallpa, Perú, America del Sur
SAN JUAN DE MIRAFLORES: Atahualpa 853, Casilla 241, Pucallpa, Perú, America del Sur
YAURI: Centeno 111, Prov. Espinar, Dpto Cuzco, Perú, America del Sur

HAÏTI

PORT-AU-PRINCE: Maison Centrale, C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles
PORT-AU-PRINCE: Maison de Delmas (Noviciat) C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles
CAP HAÏTIEN: C.P. 81, Cap Haïtien, Haïti, Les Antilles
CHANTAL: Via, C.P. 63, Les Cayes, (Chahtal) Haïti, Les Antilles
HINCHE: Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (Hincche) Haïti, Les Antilles
LES CAYES: C.P. 63, Les Cayes, Haïti, Les Antilles
LES CÔTEAUX: Via C.P. 63, Les Cayes, (Les Côteaux) Haïti, Les Antilles
LIMBE: Via C.P. 81, Cap Haïtien, (Limbe) Haïti, Les Antilles
PORT-SALUT: Via C.P. 63, Les Cayes, (Port-Salut) Haïti, Les Antilles
ROCHE-À-BATEAU: Via C.P. 63, Les Cayes, (Roche-à-Bateau) Haïti, Les Antilles
TROU-DU-NORD: Via C.P. 81, Cap Haïtien, (Trou-du-Nord) Haïti, Les Antilles

MALAWI

MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba, Malaŵi, Central Africa
BANGA: Rés. de Banga: c/o Nkhata Bay Secondary School, P.O. Nkhata Bay, Malaŵi, Central Africa
KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa, Malaŵi, Central Africa
KATETE: P.O. Box 48, Champira, Malaŵi, Central Africa
MZAMBAZI: P.O. Box 3, Euthini, Malaŵi, Central Africa
MZUZU: Marymount Girls' Secondary School, P.O. Box 24, Mzuzu, Malaŵi, Central Africa
RUMPHI: Rumph Residence, St. Patrick Seminary, P.O. Box 20, Malaŵi, Central Africa

ZAMBIE

CHIPATA: P.O. Box 510107, Chipata, Zambia, Central Africa

CHIKUNGU: P.O. Box 510069, Chipata, Zambia, Central Africa
KANYANGA: P.O. Box 530150, Lundazi, Zambia, Central Africa

ÉTATS-UNIS

SAN FRANCISCO: 1417-38th Ave. San Francisco, Cal. 94122 U.S.A.

MADAGASCAR

TANANARIVE: Maison provinciale, Tsaramasay, Tananarive 101, Madagascar
AMBOHIBARY: Sambaina, L.T.A. Ambohibary 111, Madagascar
ANTSIRABE: Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, Antsirabe 110, Madagascar
ANTSIRABE: Noviciat, Lot02F10 Route d'Ambositra, B.P. 207, Antsirabe 110, Madagascar
MORONDAVA: B.P. 53, Morondava 619, Madagascar

HONG KONG

KOWLOON: Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong
KOWLOON: Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, Kowloon, Hong Kong
KOWLOON: Tak Sun School, 103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

KUANHSI: 119 Cheng I Lu, Kuanshi, Hsinchu Hsien, Taiwan 306
SHIH KUANG TZE: 56-7 Shih Kuang Tze, Hsinchu Hsien, Taiwan 306
TAIPEI: 30, Lane 148, Fu-Hsing South Road, Sect. 2, Taipei, Taiwan 106

JAPON

TOKYO: Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku, Tokyo 158 Japan
AIZU WAKAMATSU: 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu 965, Fukushima ken, Japan
KORIYAMA: 3-18 Toramaru machi, Koriyama shi 963, Fukushima ken, Japan
KORIYAMA: 3-8 Momomidai, Koriyama shi 963, Fukushima ken, Japan

PHILIPPINES

GREENHILLS: Provincial House, P.O. Box 468 Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113
BAGUIO CITY: Novitiate, P.O. Box 30, Baguio City, Philippines 0201
DAVAO CITY: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao City, Philippines 9501
GAGALANGIN: I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario, Gagalangin, Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
GREENHILLS: I.C.A. P.O. Box 326, Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113
MATI: I.H.M. Academy, Mati, Davao Oriental, Philippines 9601
MALITA: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao City, Philippines 9501
MIARAYON: M.I.C. Sisters, c/o Bishop's Res. Malaybalay, Bukidnon, Philippines 8201
ROSAL: P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila, Philippines 3113

PRÊTS À FONDS PERDU LEGS TESTAMENTAIRES

Savez-vous que les prêts à fonds perdu / legs testamentaires sont un moyen très efficace d'aider les missions? Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:
Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception, 121, Ave Maplewood, Montréal, H2V 2M2

En indiquant votre:

NOM

ADRESSE

..... CODE

DATE DE NAISSANCE



LIVRES SUR DÉLIA TÉTREAULT

Un P'tit bout de rêve en liberté: \$4.50

L'aventure d'amour de Délia: \$3.50

Fondement de l'Esprit Missionnaire
chez Délia Tétreault: \$6.00

Qui est Délia Tétreault: \$2.50

Coeur en Fête: \$3.50

disponibles à:
Centre Délia-Tétreault
314, Chemin Ste-Catherine,
Montréal, P.Q. H2V 2B4

LE PRÉCURSEUR

Je désire m'abonner à la Revue des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception «Le Précurseur».
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, P.Q. Canada H7N 4Z4

NOM

ADRESSE

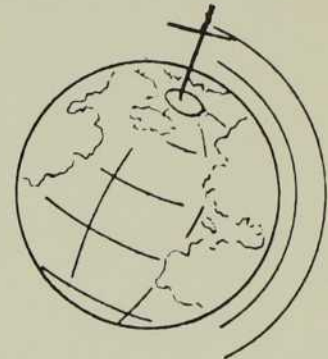
..... CODE

4 \$ (1 an) 7 \$ (2 ans) 10 \$ (3 ans)
5 \$ (États-Unis et autres pays) 75 \$ (à vie)

ES-TU INTÉRESSÉE

par un Institut à caractère

MISSIONNAIRE ET MARIAL?



Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception t'invitent à leurs centres d'orientation vocationnelle:

1044, rue Murray
Québec, Qué. G1S 3B6 (418) 687-4093

645, rue St-Thomas
Longueuil, Qué. J4H 3A7
(514) 677-3936

28, ave Goulburn
Ottawa, Ont. K1N 8C8
(613) 233-3027

56, Indian Rd Crescent
Toronto, Ont. M6P 2G1
(416) 530-1887

Viens échanger, dialoguer sur ton projet de vie, discerner un appel du Christ...



MIC MISSION NEWS

Auriez-vous des amis de langue anglaise qui aimeraient connaître nos missions? Nous publions pour eux, tous les deux mois, une revue appelée MIC Mission News.

Adresser à:
MIC Mission News, Box 157, Laval
Branch,
P.Q. Laval, Canada H7N 4Z4

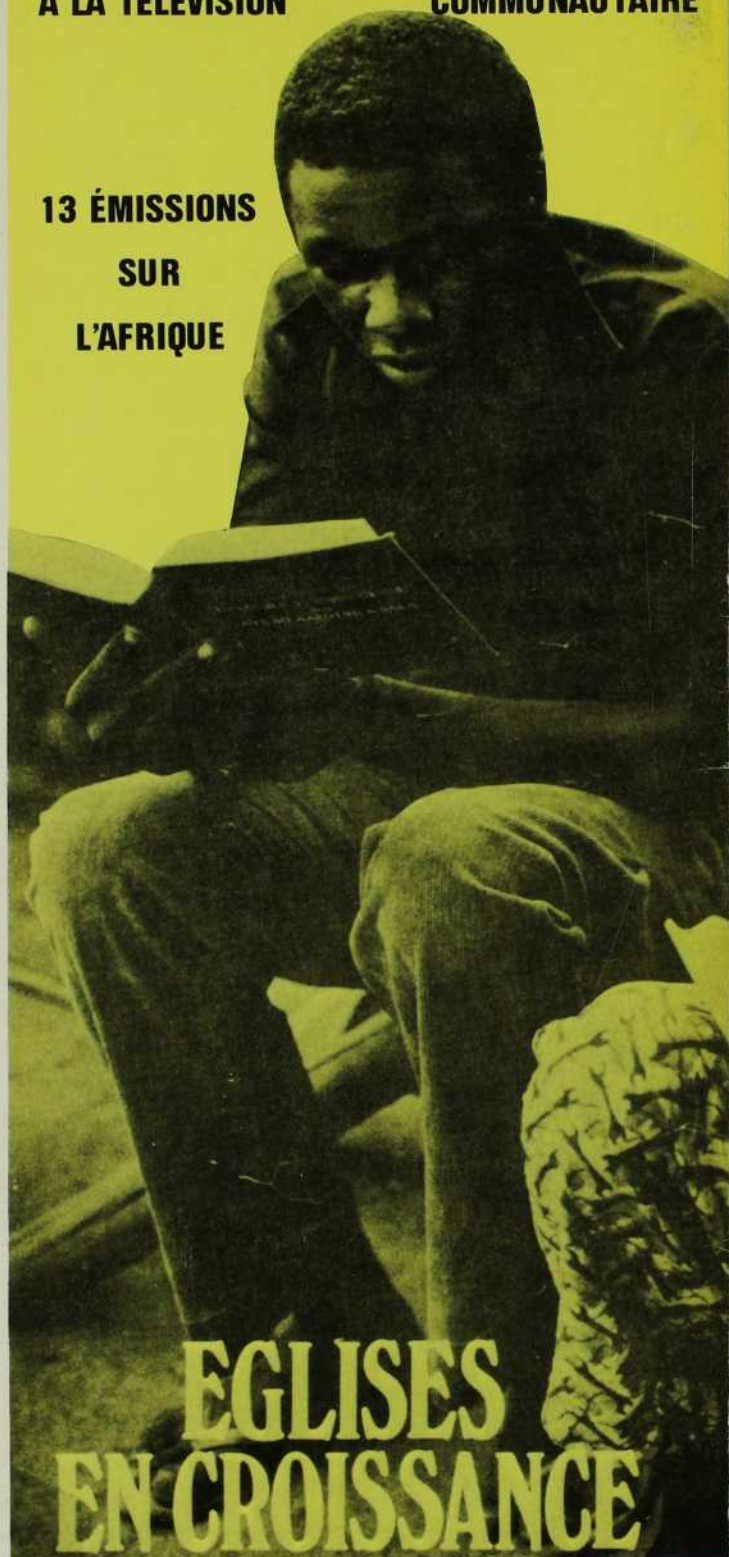
À LA TÉLÉVISION

COMMUNAUTAIRE

13 ÉMISSIONS

SUR

L'AFRIQUE



EGLISES EN CROISSANCE

Pour tous renseignements:

Missions-Étrangères
Dept. des MÉDIA
180 Place Juge-Desnoyers
Ville de Laval, Qué. H7G 1A4
Tél.: (514) 667-4190